

LES BONNES ONDES DES **PASSAGERS DE LA NUIT**, NOTRE FILM DE LA  
QUINZAINE [P.8], **BENJAMIN EPPS** PROPULSE LA VIBE OLD-SCHOOL  
AU NINKASI [P.15], RENCONTRE AVEC **JOSEPH BELLETANTE**,  
À LA TÊTE DU MUSÉE DE L'IMPRIMERIE [P.6/7]

le petit

DU 27.04.22

AU 10.05.22

N° 1015

# Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES ARTISTES À LYON



## *Ramène ta* **FRAIZE**

À LA UNE : MADAME FRAIZE À L'ATRIUM [P.11]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

# subs

LIEU VIVANT D'EXPERIENCES ARTISTIQUES - LYON 1<sup>ER</sup>  
LES-SUBS.COM

SPECTACLES  
CONCERTS  
FÊTES  
ATELIERS  
BRUNCHS  
TERRASSE GÉANTE

## LE KRAKEN

UNE ŒUVRE  
TENTACULAIRE  
UN PROGRAMME  
MONSTRE

OUVERTURE 4 MAI

VILLE DE  
LYON

La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

PRÉFET DE LA RÉGION  
AUVERGNE-  
RHÔNE-ALPES

© Sébastien Marchal

## LA PAROLE À...

Voici un numéro au sein duquel nous n'oublions pas de laisser la parole à celles et ceux qui nous entourent et nous ravissent, du vivace directeur du Musée de l'Imprimerie, Joseph Belletante (en page 6), à la réalisatrice Monia Chokri (en page 10). Le Lyonnais multiplie les idées pour revitaliser le musée dont il a la charge, accueillant pour la première fois dans une telle enceinte la graphiste Susan Kare, exposition dont nous parlons également en page 17, alors que la Québécoise bouscule le giallo dans son premier film remarqué, *Babysitter*. Nous partons aussi à la rencontre de Cyril Désiré en page 2, le tout nouveau directeur du seul écran de cinéma de Villeurbanne, le Zola, qui dévoile ses projets et rassure les habitués des festivals cornaqués par sa salle. Enfin, au micro passe aussi par Benjamin Epps en page 15, sensation rap ramenant la vibe old-school et boombap sur le devant de la scène : il s'apprête à enflammer le Ninkasi. Ah oui, et Madame Fraize, qui fait notre "une", en page 11. Bonne lecture. SB

Le Petit Bulletin Lyon  
SARL de presse au capital de 131.106,14 €  
RCS LYON 413 611 500  
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon  
Tél. : 04 72 00 10 20  
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen  
40 000 exemplaires  
Impression  
Rotimpress  
Diffusion  
Diffusion Active  
Directeur de la Publication  
Marc Renaud  
Rédacteur en Chef  
Sébastien Broquet  
Rédaction  
Jean-Emmanuel Denave, Stéphane Duchêne,  
Louise Grossen, Nadja Pobel, Vincent Raymond  
Ont également participé  
Camille Brenot, Alpha Saliou Diallo, Adrien  
Simon  
Agenda  
Camille Brenot  
Commerciaux  
Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,  
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck  
Maquette & design  
Morgan Castillo  
Graphiste pubs  
Célia Deshayes, Anaëlle Larchevêque  
Motion design  
Anne Hirsch  
Community manager  
Louise Grossen  
Webmaster  
Gary Ka  
Développement web  
Frédéric Gechter  
Vidéo  
Marion Ains, Ophélie Dugué  
Podcast  
Adrien Fertier  
Comptabilité  
Oissila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :  
hello@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi  
www.groupe-unagi.fr

# « LE ZOLA EST UN MONO-ÉCRAN OÙ LES PROJETS FOISONNENT »

**Villeurbanne /** Transfuge du cinéma Le Navire à Valence, Cyril Désiré arrive à la tête d'une institution de la Métropole : le cinéma Le Zola. Alors que le mono-écran villeurbannais a connu (sans en pâtir) une vacance de direction de près de six mois, qu'il fourmille de projets et que Villeurbanne est "Capitale française de la culture", le nouveau directeur dévoile les premières lignes de son programme. PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

**Vous étiez directeur du Navire à Valence depuis une quinzaine d'années ; pourquoi avoir quitté cinq salles pour le mono-écran du Zola ?**

**Cyril Désiré :** Même si je suis encore très attaché au Navire, qui m'a vu grandir, j'en avais fait le tour. J'avais envie d'un nouveau challenge et le Zola qui propose le même genre de programmation art et essai que le Navire est réputé, reconnu pour son travail au niveau régional. Il a une histoire : je connaissais Alain Liatard, Laurent Hugues, Sandrine Dias [ses précédents directeurs] depuis très longtemps ; je trouvais chouette de m'inscrire dans leur continuité, autant que dans un nouveau projet, très riche de propositions.

Et c'est une association, avec une quantité de festivals, notamment les Reflets du cinéma ibérique et celui du Film court, qui a plus de quarante ans. Je reconnais que j'ai moins d'appétence pour l'organisation de festival – même si i'en organisais au Navire, mais pas du niveau de ceux du Zola. Enfin, il y a les projets futurs.

**Vous n'avez pas évoqué le festival Ciné O'Clock...**

Tout le monde s'inquiète (rires) ! Il est juste décalé, il aura lieu fin septembre début octobre. Comme beaucoup de salles de cinéma en France ou d'autres types de structures, le Zola connaît un gros turn-over de personnel. C'est une continuité de la crise Covid, j'en suis la preuve vivante : je suis parti de Valence parce que j'ai eu du temps de réflexion.

**Parmi les projets futurs et à longue échéance que vous reprenez, figure celui du développement et de l'extension du Zola à plusieurs salles. C'est le grand défi des prochains mois ?**

Des mois et des années à venir ! L'Association pour le cinéma va-t-elle gérer le futur cinéma que souhaite ardemment la Mairie ? C'est une vraie question, je n'ai pas de réponse. C'est un très beau projet que Villeurbanne – même plus largement la Métropole – mérite. Il y a matière à avoir un nouveau cinéma d'art et d'essai dans le secteur. Il est évident que mon profil de gestion d'un multi-écran privé art et essai va peser dans la balance.

**LA MAIRIE DÉCIDERAIT COMMENT ELLE VEUT QUE CELA SE PASSE**

**On parle d'opérateurs extérieurs qui seraient sollicités, type MK2,**



Et il ne va pas se tourner les pouces

**pour s'installer sur ce créneau...**

Beaucoup d'opérateurs auraient envie de s'installer sur ce créneau, sans aller chercher si loin que MK2, il y en a plusieurs, beaucoup plus proches. Il y a un potentiel, tout le monde est intéressé. Mais la Mairie décidera comment elle veut que cela se passe. Si je comprend bien le dossier, elle est historiquement très partie prenante.

Mais l'Association pour le cinéma [NdLR : qui gère le Zola] est présente depuis quarante ans sur Villeurbanne où elle assure la diffusion art et essai sur un mono-écran de manière remarquable. C'est à prendre en considération. Sans elle, peut-être qu'un opérateur privé aurait fini par arriver. Mais elle a tenu avec ses festivals, avec de chouettes équipes et la mairie – que ce soit M. Bret auparavant ou M. Van Styvendael maintenant – a toujours eu conscience de son rôle et de son travail. Après, on est dans l'expectative : est-ce qu'il y aura une mise en concurrence ? Je ne sais pas.

**Vous arrivez en plus dans l'année où Villeurbanne est "Capitale française de la culture". Cela doit être assez excitant de s'inscrire dans ce projet et de le faire résonner au niveau cinématographique...**

C'est aussi très particulier (rires) ! Quand j'ai postulé, j'ai envisagé beaucoup de choses mais je n'avais aucune connaissance des projets portés par le Zola et Olivier Calonnec [NdLR : le précédent directeur] que j'ai découverts en arrivant. Heureusement qu'on a une super équipe et que certaines personnes "maîtrisent". L'un des projets est bien entamé, avec des écoliers qui travaillent autour de pellicules 35mm classiques : ça va être spectaculaire... Je suis curieux de voir le résultat à l'écran !

une image de marque, une certaine qualité cinématographique à sauvegarder. On va continuer le très grand public mais je serai un peu vigilant.

Évidemment, le court-métrage restera l'un des axes de développement du Zola. C'est ce que je faisais déjà à Valence, c'est dans mon ADN. J'ai aussi très envie de travailler avec le Pôle Pixel et toutes les autres structures impliquées dans le domaine de l'animation. Et si le Zola est un cinéma avant tout, on ne va pas s'interdire d'aller voir du côté des séries et d'interroger le dispositif sériel dans la salle. Ni les jeux vidéo – chose qui sera faite dans le cadre du projet Pôle Pixel. Il y a des passerelles avec le cinéma, il faut qu'on en parle, qu'on parle d'éducation à l'image.

Le côté éducation populaire est extrêmement important. On a tendance à croire que, parce qu'il y a quatre écrans par famille, les enfants en sauraient plus que nous au même âge... Je n'en suis pas certain.

**Quid des films de plateformes ?**

Je suis d'une génération qui est arrivée au cinéma par la VHS et Canal+, pas simplement par le "cinéma pur". Mais j'y suis arrivé. D'un point de vue politique, je suis très méfiant vis-à-vis des plateformes. Parce qu'il ne faut pas qu'elles mettent à mal le système de financement du cinéma en France, qui permet aussi la production, l'innovation et la réflexion.

On parle rarement du système de production entre professionnels ; on oublie que certaines plateformes ne sont pas des producteurs mais des fournisseurs de contenus et qu'elles financent du contenu. Si ces personnes deviennent des vrais diffuseurs de films de qualité et qu'on puisse y avoir accès en salle de manière intelligente, dans le respect du fond de soutien du CNC, je ne suis pas fermé à leur diffusion dès lors qu'ils respecteront l'exception culturelle française.

Si on doit se repenser sur l'après Covid, je défendrai un côté artistique au Zola, en gardant la notion populaire d'accueil. À l'image du notre voisin le TNP : lui aussi a cette notion d'accueil, de toutes les personnes vivantes – ce que Le Rize fait aussi. En fait, on va s'inscrire dans cette démarche là : d'accueil des humains.

**Le Zola**

117 cours Émile Zola, Villeurbanne

# LES MEUBLÉS TOURISTIQUES MIEUX RÉGLEMENTÉS

**Tourisme / La Ville de Lyon et la Métropole réglementent l'offre en matière de logements meublés touristiques longue durée dans un hyper centre lyonnais assez large. Excellente nouvelle pour les habitants. PAR NADJA POBEL**

**A** Lyon, les élus de la majorité EELV s'emparent de la question centrale du logement. Après l'encadrement des loyers appliqué depuis novembre par la Métropole, la ligne volontariste et clairement positionnée a été réaffirmée par l'adjoint à l'Urbanisme, habitat et logement de la mairie de Lyon, Raphaël Michaux, qui a dénoncé la « *corrélation complètement rompue entre le salaire et le loyer. En dix ans à Lyon, les prix de l'immobilier ont doublé, contrairement aux salaires. Plus personne ne peut se loger ici à part les ultras riches. Il faut réguler le marché.* » Voilà les choses dites et ce n'est pas si souvent – ce sujet étant resté dramatiquement absent du débat public lors de la campagne présidentielle.

Depuis le 11 avril 2022, dans l'hyper centre, ceux qui louent un bien meublé pour une durée pérenne (soit plus de 120 jours par an selon la loi) devront également en louer un autre de même surface et dans le même secteur de façon classique dès le premier m<sup>2</sup>. Jusque-là cela s'appliquait aux appartements de plus de 35 m<sup>2</sup>. Ceux qui ont un seul logement à louer ne pourront pas le faire pour des gens de passage, via Airbnb en particulier. L'idée est aussi de contrer les multipropriétaires.

Hors de ce périmètre central (Presqu'île, Vieux-



**vue dégagée sur Saône, libre de suite. À débattre**

Lyon, bords de Saône côté 5<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> arrondissements, 6<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> délimités par les voies ferrées) qui concentre 72% des autorisations délivrées pour ce type de logements de tourisme depuis 2018, un bien inférieur à 35 m<sup>2</sup> pourra être dédié

au logement de tourisme pour un bail de neuf ans non reconductible. Au-delà de 35 m<sup>2</sup>, il faudra forcément compenser comme dans l'hyper-centre.

## AGIR POUR LES VRAIS HABITANTS

L'objectif n'est pas de faire entrave au tourisme : « *Lyon est une ville attractive et nous en sommes très heureux, les touristes sont toujours les bienvenus* » dit Renaud Payre, vice-président de la Métropole en charge de l'Habitat. Mais « *attention de ne pas dévitaliser la ville. Il nous faut desserrer la pression du marché immobilier, qui nous empêche d'habiter cette métropole.* » Les élus s'adressent en priorité à leurs administrés afin de « *préserver la qualité de vie des vrais habitants* » comme le souligne Grégory Doucet, qui dirige la cinquième ville la plus chère de France où désormais le loyer d'une petite surface peut atteindre 22,60€/m<sup>2</sup>.

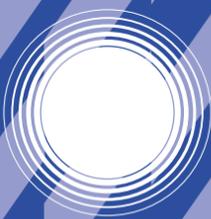
Adoptée le 11 avril en conseil métropolitain, cette mesure ne changera pas les pratiques pour les logements loués moins de 120 jours par an : pas de problème pour qui voudrait mettre son logement sur une plateforme pendant la Fête des Lumières.

Pour l'instant, seuls 0,7% des logements sont concernés par la location en meublés, mais c'est une tendance qui se ressent de façon très nette en arpentant les pentes de la Croix-Rousse ou le Vieux-Lyon. Les va-et-vient de touristes sont constants : « *si on n'intervient pas maintenant, cette tendance va s'accroître.* » Peut-être que cette mesure impactera le montant des loyers : à Barcelone, une étude publiée en 2020 dans le *Journal of Urban Economics* a montré que les locations Airbnb sont à l'origine de l'augmentation des loyers (+ 7 %) et du prix des logements à la vente (+ 17 %).

Reste à contrôler. Ce sera assuré par l'équipe métropolitaine de l'habitat qui veille déjà à l'encadrement des loyers. Cette année, des procédures contentieuses ont été lancées pour sept nouvelles adresses d'un multipropriétaire.

Seul bémol, ces mesures ne peuvent s'appliquer qu'aux villes de plus de 200 000 habitants, les élus sont donc conscients que ce type de locations peut se reporter sur les voisines comme Oullins. « *Nous serons très vigilants sur la première couronne, mais nous n'aurons pas les mêmes outils, la loi ne nous le permet pas* » affirme Renaud Payre. Prochain chantier pour maîtriser mieux la possibilité d'habiter la ville : lutter contre la vacance des logements.

**TRANS  
BOR  
DEUR**



**CLUB  
TRANS  
BO**

### PETER HOOK & THE LIGHT

VEN. 20 MAI  
ROCK NEW WAVE



### CUNNINLYNGUISTS

DIM. 22 MAI  
HIP HOP

### OSEES

DIM. 03 JUIL.  
GARAGE ROCK



#### MAIS AUSSI :

I HATE MODELS \* CHRIS LIEBING \* EZ3KIEL \* LA F \* SOPICO \* SHLØMO \* SEASICK STEVE \* TIGERHEAD \* HUMMINGBIRD \* MESHUGGAH \* MOGWAI \* KOBA LAD \* FONTAINES D.C. \* BIG THIEF \* AYRON JONES \* TREMONTI \* GRANDSON...



AGENDA COMPLET ET BILLETTERIE  
SUR [TRANSBORDEUR.FR](http://TRANSBORDEUR.FR)

VILLE DE LYON See TICKETS

## Lire pour agir "Le grand procès des animaux"

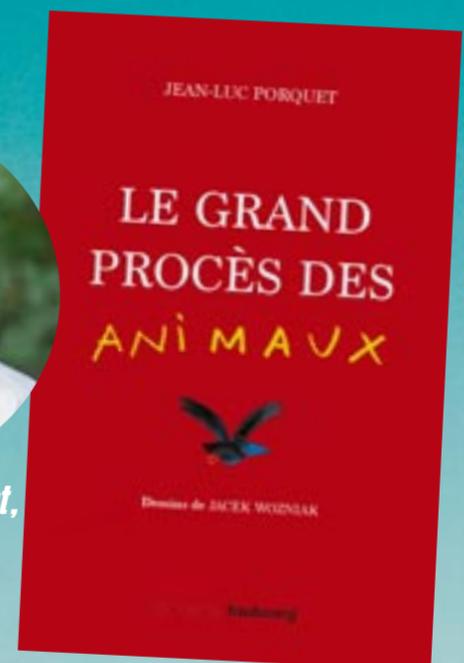
MERCREDI 11 MAI - 19H

À LA MAISON DE L'ENVIRONNEMENT (LYON 7)

Photo © Claire Maffiotti



avec Jean-Luc Porquet,  
auteur et journaliste  
au Canard enchaîné



GRATUIT, SUR INSCRIPTION :  
[WWW.MAISON-ENVIRONNEMENT.FR](http://WWW.MAISON-ENVIRONNEMENT.FR)



AVEC LE SOUTIEN DE  
**GRANDLYON**  
la métropole

# MAISON DE LA DANSE

Saison 2022-2023

Angelin Preljocaj  
B. Gjoka / R. Yasit / R. Filiztek  
Gregory Maqoma  
Rachid Ouramdane  
Jan Martens  
Hip Hop Games Exhibition  
Via Katlehong  
Maguy Marin  
A. T. De Keersmaeker  
Rocío Molina  
Danza Contemporánea de Cuba  
Slava's Snowshow  
Ballet national de Marseille  
G. Iacono & G. Grosjean  
Cie Wang Ramirez  
Dansathon 2021  
Ballet BC  
Catherine Diverrès  
Malandain Ballet Biarritz

## Festival Sens Dessus Dessous

Fanny de Chaillé  
Hélène Iratchet  
Collectif ÈS  
Silvia Gribaudo  
Flora Détraz  
Nach  
Jann Gallois

Hofesh Shechter  
Machine de Cirque  
Akram Khan  
Ambiguous Dance Company  
Boris Charmatz  
Alexander Vantournhout  
Yuval Pick  
Ballet du Capitole  
S. Lehlouh / B. Ait Atmane  
Vimala Pons  
CNSMD de Lyon

**Abonnez-vous**

à partir du 2 mai 2022



« Ici c'est chez vous ! »

## WEAVERS, FAIRE RAYONNER UN PUBLIC OUBLIÉ

**Inclusion / Weavers, association villeurbannaise qui a pour ADN l'inclusion des personnes exilées, utilise les leviers d'intégration économique et sociale afin de faciliter le recrutement de personnes exilées. Le but : créer des liens sociaux pour les inscrire dans un territoire.** PAR CAMILLE BRENOT

**W**eavers, anciennement nommée Tissu Solidaire, est lancée en 2015. L'association résulte d'un constat fait par sa fondatrice, Flora Vidal Marron : après des études en Erasmus, il lui apparaît évident que peu de choses sont mises en place en France, en comparaison d'autres pays, pour permettre l'inclusion d'une population souvent incomprise et malmenée par la société, les personnes en exil. Elle prend alors conscience des rapports de domination qui régissent notre société : « *je me suis promis de toujours essayer de les rééquilibrer. Cette promesse se concrétise en contribuant à construire un futur fondé sur la vision d'un monde où chacun a sa place.* » Weavers se crée dans la continuité de ces réflexions, avec la certitude que « *l'accueil et l'inclusion des personnes exilées sont des enjeux clés et révélateurs. Ils sont les marqueurs de notre bien-être en tant que société.* »

La mission : former et faciliter le recrutement des personnes exilées. Provoquer la déconstruction des préjugés, inciter à la rencontre. Weavers tisse le lien social, valorise les talents et les savoir-faire et favorise l'emploi. Plusieurs leviers d'actions sont activés, dont des actions créées par l'association, tels que l'Atelier, Tissu Solidaire ou Tisseurs d'Avenir, un programme de formation destiné à un jeune public. Le tout porté par quinze salariés, engagés à changer le rapport de la société à cette population émigrée. Ces actions réunissent locaux, entreprises et exilés.

L'Atelier est ouvert à tous : ce sont des moments de partage via des activités manuelles comme la couture. « *Je recommande à tout le monde de venir au moins une fois à l'atelier pour vivre cette expérience* » dit Fanny Rousselot-Viallet, chargée de communication à Lyon.

Tissu Solidaire est un parcours permettant de

renforcer l'employabilité des personnes exilées, par la langue, l'initiation au numérique et à d'autres savoirs, en passant par la mise en place de binômes avec des bénévoles, afin de favoriser les échanges d'égal à égal. Weavers propose à ses bénévoles une formation à l'interculturalité.

### VALORISER POUR REPRENDRE CONFIANCE

Weavers porte aussi des projets en partenariat avec d'autres acteurs. L'inclusion passant par l'insertion professionnelle, l'association conduit des actions auprès des entreprises pour les sensibiliser et les associer.

Avec le projet Bâtir, porté par les Clés de l'Atelier, c'est la préformation aux métiers du BTP et l'apprentissage du français qui sont mis en avant. Des Étoiles et des Femmes, en collaboration avec le GRETA Lyon Métropole et Pôle Emploi, propose une formation diplômante et rémunérée pour les femmes dans le milieu de la restauration. Cet ensemble d'actions a accompagné plus de 600 personnes à ce jour.

Une antenne a ouvert à Annecy en 2021 : Weavers a l'ambition de mettre en place une stratégie d'essaimage afin que partout un accompagnement soit proposé aux exiliés, avec bientôt une implantation à Grenoble puis partout en Auvergne-Rhône-Alpes.

Dans le cadre de la Journée nationale du réfugié, un événement sera organisé à La Cité de la Gastronomie le 20 juin prochain avec des ateliers ouverts à tous pour, sans relâche, rencontrer, échanger et tisser les liens d'une société plus ouverte.

### Weavers

17 rue Jean Bourgey, Villeurbanne  
T. 04 26 18 47 65

MAISONDELADANSE.COM • 04 72 78 18 00



Jan Martens © Philé Deprez / Kibind Agence - Licences : 1-4R22-1137, 2-4R22-1138, 3-4R22-1139

# BONOMIA : LE PAIN, C'EST LA VIE

**Boulangerie / Le confinement, c'est loin. La preuve, vous avez arrêté de faire votre pain. Par chance, d'aucunes en ont fait leur profession. Elles œuvrent dans un fournil du haut des Pentes : Bonomia. PAR ADRIEN SIMON**

Nous allons profiter, encore une fois, de la nouvelle vague de l'artisanat. Que l'on pourrait définir ainsi : « des reconvertis (de l'industrie, de la com', de la finance) entendant rompre avec l'uniformisation du goût ». On ajoutera : « qui s'adressent à des porte-monnaie bien portant ». On y pratique souvent le mono-produit : « je ne fais qu'un fromage mais je le fais bien ». On pratique souvent la fermentation : bière, vin, café et donc... pain. On s'inscrit dans la lignée de pionniers ayant ouvert la voie il y a dix-quinze ans déjà.

Regardez cette échoppe qui vient d'ouvrir dans un de ces paradis lyonnais de la nourriture, la rue des Pierres Plantées : à deux pas du marché, elle héberge déjà les fameuses pizzas de Maria et la bidoche de Tête Bech. Et donc, une boulangerie, flam-bant neuve, nommée Bonomia. Elle a des atours très 2022 : une poignée de produits seulement, confectionnés sous vos yeux. Le comptoir ouvre sur le fournil où officient, c'est-à-dire pétrissent et abaissent, Mayé Lepoutre et ses collègues boulangères.

## C'EST AINSI QUE LA CHIMIE OPÈRE

Le pain c'est de la farine, de l'eau, du sel et du levain. C'est ainsi que la chimie opère. Mayé a fait une fac de sciences, d'abord au Mexique, puis à Lyon, plutôt en biologie végétale, ce qui ne la destinait pas spécialement à pétrir. On le disait : des reconvertis ! Or, en matière de boulangerie ces derniers se retrouvent du côté de Sisteron. Pour 16 000€ l'année on peut y devenir "Artisan boulanger bio", en rejoignant l'école internationale fondée par Thomas Teffri-Chambelland. On le disait : il faut des pionniers.

Thomas en fut un, lui l'ancien prof de SVT qui monta sa boulangerie en 2005, son école quelques années plus tard, sa maison d'édition (Bread), sa boutique sans gluten (Chambelland, à Paris). Il est aussi associé à la Maison Deschamps à Lyon. À Sisteron, il semble qu'on y apprenne la religion du levain et des blés anciens (on y vient). Il y a des disciples dans notre région : Chez Noisette (à Sainte Foy L'Argentière), Panem et Circus (à Vaugneray) et bien sûr Paume de Pain, sur le plateau de Croix-Rousse.



Trois amies, à mie pour la vie

Et maintenant, Bonomia.

## SORTIR LE PAIN DU MOUVEMENT D'UNIFORMISATION

Quèsaco le blé ancien ? L'industrialisation de l'agriculture après la seconde guerre mondiale s'est accompagnée d'une réduction de la diversité des semences, notamment en blé. Seules les variétés les plus productives (pour planter plus densément) mais aussi très pannifiables (pour réduire le temps de pétrissage) ont été sélectionnées. Les autres n'ont pas été éradiquées. Certaines

ont continué d'être cultivées localement, d'autres ont été conservées dans des catalogues.

Déjà, il y a plus de vingt ans, des paysans-boulangers (qui fabriquent leur propre farine pour leur propre pain) ont ressuscité certains de ces blés ou ont produit de nouveaux croisements. L'idée étant de sortir la céréale, et par ricochet la farine et enfin le pain, du mouvement d'uniformisation dans lequel l'industrialisation l'avait plongé. Bien sûr, un pain au levain fait à partir de ces semences paysannes c'est plus de temps dans les champs, plus de temps au fournil

aussi. Chez Bonomia, Mayé pétrit les farines paysannes à la main.

Ça donne la miche qu'elle nomme "Populations" (l'autre nom des blés non normés). Ses autres pains sont aussi biologiques. Pour celui, délicieux, aux olives, la farine vient cette fois du (moins confidentiel) moulin Marion, et les fruits de Kalamata. Essayez enfin les quelques brioches, et les sympathiques focaccia.

### Bonomia

9 rue des Pierres Plantées, Lyon 1<sup>er</sup>  
De 10h (8h le samedi) à 19h30 ; fermé dimanche et lundi

**Une boulangerie, flam-bant neuve, nommée Bonomia. Elle a des atours très 2022 : une poignée de produits seulement, confectionnés sous vos yeux**

On a parfois l'impression qu'il s'ouvre ces derniers mois plus de torréfactions artisanales que de boulangeries donnant envie. Ça va changer c'est certain : le pain, c'est la vie.

# SCHMOK, C'EST L'AMÉRIQUE

**Restaurant / Entre deux tranches de pain mou : du pastrami ou des boulettes. À côté : un mac'n'cheese ou un épi de maïs. C'est l'Amérique ? Non, Schmok. PAR ADRIEN SIMON**

La mode est faite de cycles, en nourriture comme en fripes. On n'est pas obligé de s'en souvenir, mais à la fin des années 2000, il y eut une tendance new-yorkaise : ce fut l'irruption des bagels et de la street food d'influence juive, immortalisée notamment par Mac Grossman, l'auteur de *New York : Les recettes culte*.

Depuis, les pains ronds sont passés de mode : c'est à dire mis en chaîne et emballés de mauvais jeux de mots. Mais voilà que dix ans plus tard,



Pastrami, pour la vie lui aussi

l'odeur *Lower East Side* revient par une autre porte : celle des *delicatessen* – ces épiceries ashkénazes servant des casse-dalles.

À Paris ça donne la sensation Janet et son pastrami – un carpaccio de poitrine fumée. À Lyon, c'est Schmok, librement inspiré de ce dernier. On passera sur son nom, insultant, et on sautera sur ses sandwiches, faits de pain brioché, non sucré (fabriqué par les Frères Barrioz), garnis de tranches fines de black Angus saumurées quelques semaines, avant

de passer à La Grille BBQ.

**Garnis de tranches fines de black Angus saumurées quelques semaines**

Le chef, Adrien Farache, pioche aussi dans le répertoire culinaire de sa grand-mère, comme pour ses boulettes de viande, dont il garnit bien sûr... un sandwich, avec mayo de petits pois et *fior di latte*. On trouve aussi des mac'n'cheese, de moins intéressantes tartines de *peanut butter* et confiture et de chics *fingers* glacés. J'irais à New York avec toi !

### Schmok

3 rue Laurencin, Lyon 2<sup>e</sup>  
Sandwichs de 11 à 18€  
Du mardi au dimanche, midi et soir

# JOSEPH BELLETANTE

**Musée de l'Imprimerie /** Directeur du Musée de l'Imprimerie et de la Communication Graphique depuis 2015, Joseph Belletante ne cesse de relier cette invention majeure aux arts numérique pour éclairer notre société. Rencontre alors que s'ouvre l'exposition consacrée à Susan Kare, celle qui a conçu des icônes informatiques universelles pour Apple puis Windows. PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL



© Muriel Chauvet

Sinon, vous savez que Jacques et Thomas Dutronc sont en concert ?

« LE MUSÉE EST LE LIEU IDÉAL POUR RÉFLÉCHIR À CE QUI ARRIVE »

**Vous dirigez ce Musée de l'Imprimerie depuis 2015, un an après qu'il ait célébré ses cinquante ans d'existence et s'est vu adjoindre le nom de "communication graphique". Qu'est-ce qu'il recouvre ?**

Joseph Belletante : Mon prédécesseur est écossais et ce nom de "communication graphique" parle en anglais. Pour moi, beaucoup moins. J'ai alors pris ce terme comme une contrainte-jeu. L'idée est d'amener une autre manière de voir le musée de façon moins technique et technologique et plus sociale de l'image et du texte.

**Vous êtes diplômé en sciences politiques et de l'ENSIBB (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques). Qu'est-ce qui vous amène à diriger un musée ?** J'ai une vie un peu particulière, j'ai

passé mon enfance dans les lieux culturels car mon père est metteur en scène de théâtre [NdlR : Michel Belletante], j'ai le côté enfant de la balle. J'aime ces lieux, comprendre ce qu'il y a besoin de faire. J'ai longtemps été intermittent du spectacle. Musicien chanteur, je faisais des tournées et des disques sous un autre nom.

J'ai bossé les images sous plein de formes différentes à la fac, je suis arrivé en sciences politiques en me disant que c'était intéressant de voir comment les images nous infusent politiquement à travers les séries télé. J'en étais fan et je voulais les analyser. Ce n'était pas un sujet très standard à mon époque. Les profs étaient très réticents. Je regardais *West Wing*, *Friends*, *Les Soprano* qui nous orientaient politiquement ou pas. Je suis devenu spécialiste des séries, j'en ai fait le tour et j'ai

changé de monde en passant le concours de conservateur des bibliothèques. Ce sont des lieux palpitants mais je n'avais pas plus à apporter. Quand est arrivé l'opportunité de ce musée un peu mixte, un musée du livre et du graphisme, j'ai trouvé un terrain plus créatif pour moi.

L'objet musée est un lieu capital du culturel, car on n'est pas captif comme au théâtre, au cinéma et la déambulation laisse une vraie liberté aux personnes. Ça permet à chacun de voir les temps s'enchevêtrer. On peut les faire reparaitre par des images et des fantômes. Le musée est génial pour ça. Celui-là joue sur les images et les textes, la littérature, le graphisme, les beaux-arts... Pourquoi on ne montrerait pas des beaux-arts ? L'imprimerie c'est de la gravure. J'apporte cette curiosité-là plutôt horizontale

## / REPÈRES

**1978**  
Naissance

**2008**  
Thèse sur les *Contributions des séries télévisées américaines à la formulation des jugements politiques* (Lyon 2 / ENS - Triangle)

**2003-2010**  
Auteur-compositeur et pianiste

**2012**  
Diplômé de l'ENSIBB

**2015**  
Directeur du Musée de l'Imprimerie

qu'une injonction verticale à voir tel artiste.

**LES MUSÉES ONT QUASIMENT TOUS LES MÊMES CHIFFRES DE 50% DE MOINS DE FRÉQUENTATION**

**Est-ce que l'expo permanente est encore attractive ou l'expo temporaire a pris le dessus ?** Les publics viennent à 30 % pour la collection permanente. 30% (scolaires, adultes, famille...) pour

## « On prépare un projet auprès de Hayao Miyazaki pour 2024. C'est un sujet parfait car il est obsédé par les livres, il les a utilisés comme rempart à une enfance difficile et ils sont devenus des films »

les activités de typographie ; ils vont créer ensemble un livre. C'est important et c'est plus fort que dans d'autres musées. Et 30% viennent pour les expos temporaires. Les gens reviennent post-Covid mais il faudra quatre à cinq ans pour retrouver le rythme je pense. Les musées ont quasiment tous les mêmes chiffres de 50% de moins de fréquentation. On a perdu globalement une grande partie des publics, les plus éloignés de l'art.

### Qui sont vos visiteurs ?

Ils viennent principalement de Lyon et la métropole puis de la région ; 10-15% sont des touristes. L'année Warhol, nous avons eu 50 000 visiteurs, habituellement c'est plutôt 15 à 20 000. Dans les deux à trois ans qui viennent, il y aura des travaux pour une pose d'ascenseur, la transformation des espaces – nous sommes un des derniers lieux non accessibles pour les personnes à mobilité réduite. On voudrait que le musée soit moins caché, que l'accueil soit directement dans la rue, à la place de l'atelier, pas dans la cour. Ce projet de restructuration est voté pour ce mandat.

**Dans les expos temporaires, vous avez des positionnements politiques forts. Vous rappelez dans celle de Susan Kare que les GAFAM exercent un contrôle sur leurs utilisateurs, vous avez mis des contrepoints avec le travail Utopia de la Biennale de Venise 2. Gérard Paris-Clavel est lui-même très engagé...**

Ça revient à cette question du musée comme lieu idéal pour réfléchir à ce qui arrive. Une des choses qu'il faut faire est de désamorcer les images et les paroles d'artistes. Je trouve parfois ces dernières très dysfonctionnelles. Il faut mettre les images en résonance et laisser à chacun la liberté de faire l'herbier visuel qui lui va. Si toutes les images se valent, une image de Picasso est aussi intéressante qu'une image du logo Total. Ce sont des images. Mettons-les à côté et discutons. Peut-être que ça va faire un peu descendre Picasso d'un piédestal qui n'est pas forcément mérité parfois. On ne se sépare pas pour moi l'art de la personne, clairement.

Les musées sont des lieux parfois un peu académiques, en-

nuyés et je crois que j'ai très peur de ça. Nous nous devons de désacraliser l'artiste, sortir d'une parole dominante, que les points de vue s'expriment, allumer plein de feux pour que chacun puisse relativiser, s'orienter. On sort de deux ans de capture des images et des textes qui est assez étonnante. Vous n'aviez qu'une source ou deux fortes. Ces courbes Covid à commenter ont été un peu une manière d'empêcher de voir autre chose. C'était imposé très fortement. Pour des bonnes raisons peut-être, ce n'est pas à moi d'en juger.

Par contre, être conservateur de musée, curateur, c'est "prendre soin, soigner". J'aime bien ce terme-là. Le musée doit prendre soin. Ça veut dire qu'il faut un peu se laver les yeux. Ce que l'on creuse avec la mairie, c'est comment le musée est un service public. Quel service on rend ? Une bibliothèque c'est facile, vous empruntez un livre et c'est magnifique, c'est un service indispensable mais c'est quoi le service d'un musée ? Monter des expos *blockbuster* hyper chères ou est-ce que c'est simplement donner des clés pour créer ? C'est ça qui m'intéresse.

**En faisant des expos sur Gérard Paris-Clavel et Susan Kare, vous les avez fait entrer pour la première fois au musée, ce à quoi ils n'aspiraient pas forcément...**

Oui et ce qui est génial c'est qu'ils montrent des images ouvertes. Celles de Picasso sont souvent fermées, elles sont déjà tellement analysées et commentées que vous n'avez plus de pensée pour exister là-dedans. Avec Paris-Clavel ce sont des cadres différents (du musée à la manifestation), des époques qui se mélangent. Une image de 1982 est reprise en 2000, transformée, ajoutée, il n'y a ni date ni signature.

Vous rendez l'image ouverte avec du vis-à-vis, du côté-à-côté. Aller de la Renaissance au contemporain. Nous avons ici le livre *Le Miroir de la Rédemption*, où pour la première fois une image arrive dans le texte (1478) et Susan Kare qui est celle qui amène les émojis. Ça se met côté-à-côté. On ne peut pas comprendre ce qui se passe dans le numérique tant qu'on n'a pas compris l'imprimerie. On a 500 ans de vision

sur une évolution majeure médiatique, l'imprimerie. On vit la même chose avec le numérique sans avoir de vision. Il suffit de faire un parallèle. On retrouve des choses dingues.

### CE QU'APPLE LUI LAISSE

**Qu'est-ce qui vous poussé à consacrer une expo à Susan Kare ?**

Le MoMa à New York a fait l'acquisition d'un de ses carnets en 2015. C'est un signal. Je m'attendais à ce que les expositions sur elle arrivent et puis non. Nous l'avons contacté et elle nous a laissé faire. On a eu le champ libre. On lui a commandé une trentaine d'images très belles, de très bonne qualité de ses dessins. Elle n'a pas les droits dessus, sauf ce qu'Apple lui laisse : la possibilité de les imprimer. Et on raconte son parcours à elle, celui des émojis, des icônes.

### Quelles sont les expositions à venir ?

On va faire une expo sur cent bijoux en novembre, sur les liens sentimentaux qui nous lient à ces objets par des livres, histoires, images, sans montrer les bijoux. Nous travaillons aussi sur couleurs pour 2023 à travers des parcours d'artistes (le rouge avec Stephen King, le bleu avec Maggie Nelson, le vert avec Véronèse...). On mélangera beaucoup de supports.

Puis on prépare un projet auprès de Hayao Miyazaki pour 2024. C'est un sujet parfait car il est obsédé par les livres, il les a utilisés comme rempart à une enfance difficile et ils sont devenus des films. Il y aura forcément des images car le Studio Ghibli en a mis en ligne, livres de droit. Les images devraient être libres de droit.

### C'est exactement ce que dit Godard.

On a aussi Godard en tête aussi pour une expo. On a besoin de projets qui nous motivent et nous amusent.

### Icônes by Susan Kare

Au Musée de l'Imprimerie  
Jusqu'au 18 septembre  
• voir article page 17

### Eye Eye Eye. Se défaire de l'emprise visuelle

De Joseph Belletante  
(Éditions 2015)

**28 CHEFS-D'ŒUVRE EN COPIES RESTAURÉES**

CINÉMA FRANÇAIS DES ANNÉES 1930  
ACTUELLEMENT À L'INSTITUT LUMIÈRE

**SENTINELLE SUD**

PROTÉGER LE SECRET QU'IMPORTE LE PRIX

NIELS SCHNEIDER  
SOFIAN KHAMMES

MATHIEU GÉRAULT  
INDIA HAIR  
THOMAS BALOZ  
DAVID AYALA  
DENIS LAVANT

UN THRILLER INTENSE  
D'UNE IMPLACABLE NOIRCEUR !

ACTUELLEMENT DANS LES CINÉMAS  
COMEDIA, PATNÉ VAISE, UGC CINÉ CITÉ INTERNATIONALE

CINÉ+ PREMIERE TEASER



© Pyramide distribution

« Moi, mon père c'est un grand auteur-compositeur-interprète »

# LES PASSAGERS DE LA NUIT

**Drame / Orfèvre dans l'art de saisir des ambiances et des climats humains, Mikhaël Hers (*Ce sentiment de l'été, Amanda...*) en restitue ici simultanément deux profondément singuliers : l'univers de la radio la nuit et l'air du temps des années 1980. Une fois encore, le prodige de son alchimie teintée de mélancolie fonctionne, dessinant de vibrants portraits de l'époque.**

PAR VINCENT RAYMOND

**M**ai 1981. Alors qu'une large partie de la France célèbre la victoire de François Mitterrand, la jeune Talulah débarque sac au dos à Paris. Au même moment, Élisabeth qui vient de se séparer de son époux emménage avec ses deux ados et sa déprime dans une tour. Insomniaque, elle écoute l'émission de radio de Vanda et, un peu par hasard, va travailler pour elle. Portrait de groupe durant une décennie.

Face B et des *Magnétiques* de Vincent Maël Cardona (2021) – qui retraçait à partir de l'arrivée de la Gauche au pouvoir l'aventure des radios libres vécue par un p'tit gars d'une province rurale –, *Les Passagers de la Nuit* embrasse les années 1980 en grandes ondes, côté micro et studio parisiens. Construit autour de l'évocation de la figure devancière des libes-antennes nocturnes recueillant les misères des insomniaques (la Vanda que joue ici Emmanuelle Béart est l'avatar transparent de Macha Béranger), le film fait en définitive peu de cas de ce personnage que sa fonction voue naturellement à l'effacement physique.

Incarnée mais éthérée, la star radiophonique existe comme un phare pour les auditeurs sans sommeil ni soleil ; elle illumine pourtant indirectement leur entourage, à l'instar d'Élisabeth, de ses enfants et de Talulah. Une bulle se crée au sein de laquelle la vie prend le temps de se déployer et où, sans effet de reconstitution exagéré ni artifice cinématographique (qui condamnerait l'ensemble au factice), on ressent pleinement l'effet d'immersion dans ce passé proche.

## LA NOTTE, LA NOTTE

Trop souvent cantonné à une zone gris-blême, à l'angle mort de la représentation d'une époque (qu'elle soit actuelle ou passée), le champ de la nuit en offre pourtant l'un des visages les plus fidèles et révélateurs qui puisse être, délivrée des inhibitions sociales et des codes prévalant ordinairement à la lumière du

jour. Car la nuit dévoile les vices cachés comme les fractures secrètes ; elle couve aussi les forces émergentes appelées à régner – des caves de Saint-Germain aux soirées du Palace, l'histoire se répète.

Rohmer avait d'ailleurs témoigné d'une redoutable prescience en documentant en temps réel dans *Les Nuits de la pleine lune* (1984) un contrechamp des années 1980 acidulées, affichant son insouciance et son individualisme grandissant dans des fêtes branchées – où gravitaient toutes celles et ceux qui, bientôt, allaient sanctifier les yuppies des années fric et assister médusés à l'émergence du sida. Ce n'est pas anodin si Mikhaël Hers cite explicitement le film de Rohmer dans le sien, ni si (la toujours parfaite) Noée Abita semble comme possédée par l'esprit et la voix haut perchée de la fragile Pascale Ogier : *Les Nuits de la pleine lune* a influencé son temps autant qu'il le marque comme un repère absolu.

Est-ce que *Les Passagers de la nuit* pourrait constituer pour les spectateurs un "véhicule" comparable ? Si la contiguïté relative entre 1980-1988 et 2022 rend hasardeuse la dénomination de "film historique", le retour d'affection pour le vintage lui confère une étrange apparence contemporaine puisque même les K7 audio, les fringues aux coupes et couleurs flashy ou les coupes mulet redeviennent tendance.

En faisant abstraction de ces artefacts, on peut en ouvrant les portes de la nuit y lire quantité d'histoires intemporelles : le délicat portrait d'une mère célibataire se réinventant une vie amoureuse, celui d'un adolescent confronté à l'équation insoluble d'un premier émoi ; ou bien celui d'une enfant perdue errant de train en train à travers la plaine...

## ●●●●○ Les Passagers de la nuit

Un film de Mikhaël Hers (Fr, 1h51) avec Charlotte Gainsbourg, Quito Rayon Richter, Noée Abita... Sortie le 4 mai



## ●●●●○ Indispensable Babysitter

Un film de Monia Chokri (Can-F., 1h27) avec Nadia Tereszkiewicz, Monia Chokri, Patrick Hivon... Sortie le 27 avril

Après un geste inconvenant perçu comme une agression sexiste, Cédric a été viré. En guise de rédemption, il entame la rédaction d'un livre d'auto-flagellation masculine. Pendant ce temps, son épouse en post-partum engage une baby-sitter enjouée, laquelle va bousculer leur quotidien... *Babysitter* dénonce moins l'odieux patriarcat que le goût du sang numérique, la propension à la délation et à la mise au ban social ou la mesquinerie des entreprises cherchant à lisser leur image à tout prix et au mépris de l'humain. Cédric apparaît surtout comme un gentil balourd ayant picolé avec ses potes et des filles rencontrées un soir de match : le montage de la séquence d'ouverture laisse supposer un jeu de séduction mutuel et connivent, non une prédation. Il est d'ailleurs signifiant que ce conte joliment féroce dézinguant les surréactions hypocrites dans la société post-#MeToo soit réalisé par une réalisatrice, et repose sur le scénario d'une dramaturge ayant adapté sa propre pièce – deux Nord-Américaines de surcroît. Un conte où, à la manière du visiteur de *Théorème* de Pasolini ou du rat blanc de *Sitcom* d'Ozon, la «bonne fée» babysitter sera la révélatrice des pulsions cachées de chacun et chacune. Un conte reprenant avec bonheur des codes esthétiques à la fois désuets, troublants, sensuels mais surtout magnifiquement maîtrisés entre roller-disco, brushing 1970's et giallo. Monia Chokri se montre largement à la hauteur des références qu'elle convoque pour ce film à la réalisation inventive et envoûtante – quelques doigts de subversion dans un gant de velours. Prochainement sur la Croisette dans *Les Amandiers* de Valeria Bruni-Tedeschi, Nadia Tereszkiewicz sort avec ce rôle oscillant entre fantaisie sexy et film de genre de l'image restrictive "d'ingénue à drames". Il est toujours bon d'élargir ses perspectives.



## ●●●●○ Sentinelle sud

Un film de Mathieu Gerault (Fr, 1h36) avec Niels Schneider, Sofian Khammes, India Hair... Sortie le 27 avril

Seul rescapé ou presque d'une opération militaire, Christian Lafayette est de retour à la vie civile. Même s'il aspire à la normalité, il va replonger dans la violence et l'illégalité pour aider deux frères d'arme : ils forment la seule vraie "famille" de ce jeune homme placé depuis l'enfance... À la fois polar d'un noir de jais, film politique, de guerre (aux résonances kubrickiennes), de braquage et d'espionnage, *Sentinelle sud* taille large pour une première réalisation de long-métrage. Un croisement de genres faisant écho aux intrications infinies résultant de la mondialisation, mais Mathieu Gerault a les ressources pour cerner son sujet et surtout l'aborder d'un point de vue intime. C'est d'ailleurs en cela que l'intrigue se révèle viscéralement prenante : le réalisateur nous fait tout éprouver AVEC son héros : les cas de conscience auxquels Lafayette est confronté, ses angoisses, colères ou ivresses. Cette communication du ressenti au spectateur équivaut à partager le fameux «esprit de corps» que la hiérarchie militaire transforme en substitut de sentiment familial – une aubaine pour assujettir des brebis orphelines, et les guider le cas échéant en confiance à l'abattoir. Au côté de ses camarades souffrant de syndrome post-traumatique, le personnage de Niels Schneider réveille le lointain souvenir des soldats perdus de *L'Échelle de Jacob* (1990), en plus glaçant car réaliste. Heureusement que l'issue ici s'avère autrement apaisante.



## ●●●●○ À VOIR La Colline où rugissent les lionnes

Un film de et avec Luàna Bajrami (Fr-Kos, 1h23) avec également Flaka Latifi, Uratë Shabani, Era Balaj... Sortie le 27 avril

L'espoir sans cesse déçu de quitter leur village perdu du Kosovo, trois jeunes femmes décident de s'inventer une vie à la hauteur de leurs ambitions en montant, d'abord par désespoir, un gang qui après quelques petits casses commence à faire de gros coups... Avec ce premier long-métrage, la jeune comédienne déjà aperçue dans *Portrait de la jeune fille en feu*, *Les 2 Alfred* ou *L'Événement*, confirme également la précocité de son talent dans la réalisation. Portrait de groupe/état des lieux d'une jeunesse rurale en déshérence, *La Colline où rugissent les lionnes* joue de prime abord sur la contemplation et une forme de lenteur épousant l'ennui ordinaire de ses trois bouillonnantes héroïnes – héroïnes dont la vie hors du trio est esquissée avec un suprême sens de l'ellipse : l'allusif remplace la lourdeur de l'explicatif. Et puis, d'une forme naturaliste, on bascule à une structure plus libre, joyeuse et syncopée, suivant l'affranchissement des lois et des règles de nos pétroleuses jusque dans leur cavale. Un sentiment de liberté éclate jusque dans la lumière et le montage, transfigurant jusqu'au physique des personnages, "magnifiées" comme des *spring-breakeuses*. Un joli coup d'essai collectif : il serait stupéfiant que l'on ne revoie pas Flaka Latifi rapidement.



## FESTIVAL CINÉMAS DU SUD

Retour à un calendrier habituel pour le festival Cinémas du Sud concocté par la galerie Regard Sud et accueilli par l'Institut Lumière du mercredi 27 au samedi 30 avril. Dédié comme toujours à la production d'outre-Méditerranée et du Moyen-Orient, cette 22<sup>e</sup> édition placée sous le parrainage de la productrice tunisienne Dora Bouchoucha présente une remarquable sélection d'œuvres déjà saluées au niveau international mais inédites en France. C'est le cas de *Souad* de l'Égyptienne Ayten Amin ; de *L'Automne des pommiers* du Marocain Mohamed Mouftakir (en présence de l'acteur Ayoub Layoussoufi) ; de *Héliopolis* que le réalisateur algérien Djaffar Gacem accompagnera avec son équipe ; de *Farha* que présentera la cinéaste jordanienne Darin J. Sallam ; de *Rêve* de l'Algérien Omar Belkacem lui aussi attendu tout comme l'Irakienne Maysoun Pachachi pour *Notre fleuve... notre ciel* ou le Tunisien Mehdi Hmili pour *Streams*. Autres films proposés, *Costa Brava, Lebanon* de Mounia Akl (coécrit par la réalisatrice de *Libertad* Clara Roquet) et surtout en clôture une reprise ô combien symbolique pour les 60 ans des accords d'Évian : *Chronique des années de braise* de Mohammed Lakhdar-Hamina, Palme d'Or 1975.



## AVANT-PREMIÈRE CORNILLAC SUR SES TERRES

Un très joli conte de printemps s'apprête à sortir sur les écrans : le bien nommé *C'est magnifique !*, troisième long-métrage du comédien et cinéaste Clovis Cornillac. Tourné en grande partie – pour ne pas dire dans sa totalité – à Lyon, cette histoire pleine de charme poétique et aux couleurs saturées le place dans la peau d'un homme à la recherche de ses origines confronté à une étrange affection (il perd ses couleurs) mais heureusement secouru par une pétillante donzelle incarnée par la toujours impeccable Alice Pol. Le Lyonnais Clovis ne pouvant faire défaut à sa ville natale lui consacre "deux plus une" avant-premières en sa présence jeudi 28 avril au Pathé Bellecour à 19h45 et à l'UGC Confluence à 20h45 ainsi que vendredi 29 avril à 15h15 aux Alizés de Bron.



## ●●●○○ Ma famille afghane

Un film d'animation de Michaela Pavlatova (Tch-Fr, 1h20) avec les voix de Eliska Balzerova, Hynek Cermák, Miroslav Krobot... Sortie le 27 avril 2001. Étudiante tchèque, Herra rencontre à Prague Nazir, un jeune Afghan qu'elle a suivi à Kaboul et épouse. Vivant dans la famille de Nazir, le couple va traverser avec difficultés les changements du pays post-talibans et adopter un orphelin rejeté, le malingre Maad... Porté par une voix féminine, loin d'être manichéen et caricatural, esthétiquement abouti, *Ma famille afghane* offre un complément aux *Hirondelles de Kaboul* ou *Parvana* d'autant plus tragique que la situation politique a radicalement changé ces derniers mois en Afghanistan : l'espoir final se trouve désormais lesté d'un voile de fatalité. S'il illustre le poids (l'emprise) de la tradition sur les femmes – bien que Nazir apparaisse plus progressif que bien des Afghans –, le film raconte aussi le lien entre Herra et le garçonnet adopté. Le titre anglais (que l'on pourrait traduire par "*Maad, mon rayon de soleil*") recentre bien l'intrigue sur cette relation mère-fils choisie au milieu du chaos. Préparez quelques mouchoirs.

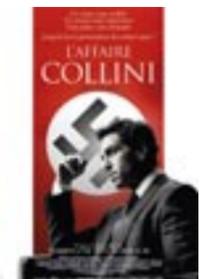
l'ombre d'une surprise, ce film initiatique se laisse voir comme les dizaines d'autres avant lui, contant le difficile parcours d'un transfuge de classe forcé de trahir les siens (avec culpabilité) pour réussir. Mais aussi que le chemin de la réussite est semé d'embûches et qu'il faut s'attendre à échouer et résister à la tentation de renoncer pour s'accomplir. Mais aussi que le talent pur ne suffit pas si l'on ne le travaille pas. Mais aussi que ceux que l'on croit ennemis peuvent s'avérer des soutiens (réciproquement). Et cætera. À l'architecture scénaristique standard de *Ténor*, on ajoutera la mentor substitut maternel mourante et le triomphe réconciliateur final où tout le monde applaudit à l'américaine. Considérons donc ce film comme un simple véhicule révélant les multiples talents de MB14 et le potentiel comique de Guillaume Duhesme en gros bras bas du front.



## À LA RIGUEUR ●●○○○ Ténor

Un film de Claude Zidi Jr. (Fr, 1h40) Avec Michèle Laroque, MB14, Guillaume Duhesme... Sortie le 4 mai Pour faire plaisir à son frère et à sa mère, Antoine suit sans passion des études de compta. La rencontre fortuite d'une professeure de chant lyrique va donner à ce jeune rappeur banlieusard l'occasion par sa voix de changer de voie. En cachette de son milieu d'origine... Sans déplaisir mais sans

l'ombre d'une surprise, ce film initiatique se laisse voir comme les dizaines d'autres avant lui, contant le difficile parcours d'un transfuge de classe forcé de trahir les siens (avec culpabilité) pour réussir. Mais aussi que le chemin de la réussite est semé d'embûches et qu'il faut s'attendre à échouer et résister à la tentation de renoncer pour s'accomplir. Mais aussi que le talent pur ne suffit pas si l'on ne le travaille pas. Mais aussi que ceux que l'on croit ennemis peuvent s'avérer des soutiens (réciproquement). Et cætera. À l'architecture scénaristique standard de *Ténor*, on ajoutera la mentor substitut maternel mourante et le triomphe réconciliateur final où tout le monde applaudit à l'américaine. Considérons donc ce film comme un simple véhicule révélant les multiples talents de MB14 et le potentiel comique de Guillaume Duhesme en gros bras bas du front.



## ON PEUT S'EN PASSER ●○○○○ L'Affaire Collini

Un film de Marco Kreuzpaintner (All, 2h03) Avec Elyas M'Barek, Alexandra Maria Lara, Franco Nero, Heiner Lauterbach... Sortie le 27 avril

Un jeune avocat est commis d'office pour défendre Collini, l'assassin mutique de son bienfaiteur (et grand-père de son amour d'enfance), le riche Hans Meyer. L'instruction lui fera découvrir des secrets honteux plongeant dans le passé le plus sombre

de l'Allemagne. S'il suffisait de traiter de "grands sujets" politiques ou historiques pour être sûr de signer un grand film, alors nous croulerions sous les chefs-d'œuvres fustigeant les abominations passées ou la perversité des méchants (qui, en plus d'être menteurs et cruels, se révèlent fourbes, félons et vénaux), entre autres lieux communs. En plus d'être contre-productives, les bonnes intentions doublées d'un académisme vieillot s'avèrent réhébilitaires. Et quand le scénario en rajoute sur les invraisemblances pour «dramatiser» l'intrigue – l'avocat ignore le prénom de son protecteur (!) ; sa proximité avec la partie adverse n'induit pas un désaisissement automatique (!) ; il renoue une romance avec sa petite-fille façon *Le Cid* (!!!) ; – on a envie de hurler et de rappeler l'auteur aux fondateurs. Car lorsqu'on aborde certaines périodes historiques, il n'y a pas que « le travelling [qui soit] une affaire de morale ». Le respect de la vraisemblance en tout point s'impose comme la moindre des corrections éthiques. Triste pour les comédiens.



## ●○○○○ Ghost Song

Un film de Nicolas Peduzzi (Fr, 1h16) Avec OMB Bloodbath, William Folzenlogen, Nate Nichols... Sortie le 27 avril

Dans la capitale du Texas, alors qu'un ouragan (un de plus...) est annoncé, le réalisateur suit entre autres un toxico issu de la haute et une rappeuse venue des gangs. Point commun ? La musique et une certaine forme de précarité. *Spin-off* tourné plus ou moins en parallèle du documentaire

précédent de Nicolas Peduzzi (*Southern Belle*), *Ghost Song* tient du patchwork abstrus ou du cauchemar de crackeux ; il dégage un sentiment de malaise qui n'a pas forcément à voir avec la menace météorologique. Ses "personnages" donnent en effet la désagréable impression d'exagérer leurs tensions et réactions pour la caméra (il y a de fait des séquences dirigées, donc à la spontanéité contrefaite), au bénéfice d'un film se complaisant dans l'exploitation visuelle du sordide et du vulgaire – qu'il s'agisse des pauvres ou des riches, ravalés au rang de victimes ou de ploucs. Une manière moralement douteuse de placer le spectateur en surplomb.

## PAS VUS



## Downton Abbey II : Une nouvelle ère

De Simon Curtis – Avec Maggie Smith, Imelda Staunton, Dominic West... Sortie le 27 avril



## Le Médecin imaginaire

De Ahmed Hamidi – Avec Alban Ivanov, Fatsah Bouyahmed, Clotilde Courau... Sortie le 27 avril



## La Ruse

De John Madden – Avec Colin Firth, Matthew Macfadyen, Kelly Macdonald... Sortie le 27 avril



## Doctor Strange in the Multiverse of Madness

De Sam Raimi – Avec Benedict Cumberbatch, Elizabeth Olsen, Rachel McAdams... Sortie le 4 mai



## Petite leçon d'amour

De Eve Deboise – Avec Laetitia Dosch, Pierre Deladonchamps, Lorette Nyssen... Sortie le 4 mai

# ON VOUS MENT PRÊCHE LE VRAI PAR LE FAUX

**Documenteur / Les organisateurs d'On vous ment ont de le sens de l'humour (ou de l'à propos) puisqu'ils ont calé la septième édition de leur festival pile entre la présidentielle et les législatives. Une manière de nous rappeler qu'il ne faut pas tout prendre pour argent comptant dans ce que l'on nous fait voir ici ou là ?**

PAR VINCENT RAYMOND

Faisons amende honorable : lors du lancement de ce festival lyonnais du documenteur au printemps 2016 – année qui allait voir l'élection de Donald Trump et le triomphe de la post-truth, des "vérités alternatives" et du complotisme le plus grossier avec l'aide de canaux médiatiques dévolus à la fabrique de l'idiocratie – on doutait un peu de sa faculté à se renouveler, une fois le fonds patrimonial exploré. Et puis, le genre a prospéré en ces temps propices à la manipulation des images, où le *deep-fake* n'en est qu'à ses balbutiements. De "kolossal" canular, le documentaire/documenteur s'est transformé en outil critique commun, interrogeant par l'absurde ou la causticité la conscience du spectateur "en même temps" que le sujet qu'il explore. Sa seule limite repose sur la crédulité grandissante de certaines foules promptes à prendre pour argent comptant et sans le moindre recul toutes les images allant dans le sens de leurs obsessions. Puisse le titre sulfureux de ce festival les attirer... et les faire réfléchir !

## LA VÉRITÉ, C'EST DENSE

Tête de gondole et soirée d'ouverture de cette édition le jeudi 5 mai, l'immarcescible *C'est arrivé près de chez vous* (1992) fêtera ses trente années d'humour noir et belge en compagnie de l'un de ses trois auteurs, le réalisateur André Bonzel – dont *Et j'aime à la fureur* avait été présenté l'an dernier. Ce portrait d'un tueur en série namurois n'a pas pris une ride et reste aussi féroce que désopilant. Suivront dans un calendrier chargé de deux jours : la première française de *M.O.M (Mother of Monsters)* de



Trop de la balle

Tucia Lyman, *The Medium* de Banjong Pisanthanakun (produit par le Coréen Na Hong-jin), *La Estrella Roja* de Gabriel Lichtmann, *Extro* de Naoki Murahashi et en clôture un slasher, *Behind the mask* de Scott Glosserman. On n'omettra pas une carte blanche accordée à Éric Peretti autour du *Long Shot* (1978) de Maurice Hatton – un "métafilm" dans lequel sont crédités notamment Wim Wenders, Stephen Frears et Alan Bennett –, ni la compétition de courts-métrages départagés par un éclectique jury où figurent l'archéologue Clotilde Chamussy et deux comédiens : Roxane Bret ainsi que l'excellent Philippe Morier-Genoud. On notera pour finir qu'en sus des projections, des rendez-vous débat et musique se tiendront dans un bar associatif au nom bien trouvé, Le Paradox (Lyon 1<sup>er</sup>), désigné comme QG du festival.

## On vous ment !

Au Comœdia, au Zola et aux Cinémas Lumière du jeudi 5 au dimanche 8 mai



« Ça va couper chérie »

# LE CINÉMA DES ANNÉES 1930 À L'HONNEUR

Institut Lumière /

Faut-il une raison pour aller au musée contempler les toiles des Impressionnistes ? Évidemment non. Il en va de même pour les chefs-d'œuvre du cinéma classique, que de régulières (et bienvenues)

rétrospectives placent à notre portée, affirmant la permanence des premiers maîtres du 7<sup>e</sup> art.

Période terriblement résistante avec la nôtre (révolutions technologiques du médium concomitante avec de

préoccupantes instabilités géopolitiques), les années 1930 virent l'émergence du réalisme poétique dans le cinéma français, et l'ambition d'auteurs de dépeindre toutes les classes sociales – ainsi que les rapports qu'elles entretiennent entre elles. Construites autour d'incarnations du peuple (Gabin, Simon, Vanel, Arletty...), voire de l'autorité (Raimu, Baur, Jouvét, Fresnay...) ; écrites par Prévert, Spaak, Jeanson et réalisées par Carné, Renoir, Duvivier et Grémillon, ces tranches de vies où le tragique rôde plus souvent qu'à son tour stupéfient par leur singularité visionnaire. Ne vous arrêtez pas à *La Règle du jeu*, à *La Belle Équipe*, à *La Grande Illusion* ; poussez à *Drôle de drame*, *La Bête humaine*, *La Fin du jour*, *Partie de campagne*, *Le Crime de monsieur Lange* et tous les autres. Vous avez jusqu'au 31 mai à l'Institut Lumière.

## Cinéma des années 1930

À l'Institut Lumière jusqu'au mardi 31 mai

# Opéra de Lyon

Parcours de visites, découverte des étapes de création, ateliers, rencontre avec les artistes  
Retrouvez le programme sur [opera-lyon.com](http://opera-lyon.com)

## Une journée dans les coulisses

# Backstage



### Samedi 7 mai 2022 → gratuit, sur réservation

Opéra de Lyon est soutenu par le ministère de la Culture, le CNRS, le Centre de Recherche en Histoire et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Opéra de Lyon

Opéra de Lyon

#operadelyon

Opera Lyon

[opera-lyon.com](http://opera-lyon.com)  
04 69 85 54 54



La comédienne attend que la réalisatrice soit prête (et réciproquement)

## L'ART PERMET DE RÉPARER, DE COMPRENDRE »

**Babysitter** / Comédienne chez Denys Arcand et surtout Xavier Dolan (*Les Amours imaginaires*, *Laurence Anyways*), la Québécoise Monia Chokri avait réalisé en 2019 un premier long-métrage remarqué, *La Femme de mon frère*. Elle est de retour avec *Babysitter*, un exercice de style acidulé aux couleurs seventies. Conversation à l'occasion des Rencontres de Gérardmer. PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

Évoquant autant De Palma que le giallo, *Babysitter* utilise à fond les codes du cinéma d'horreur et du fantastique.

Monia Chokri : Ce n'est pas juste parce que ça m'amuse de faire "genre". Il y a deux raisons pour lesquelles je le utilise. La première, c'est que *Babysitter* vient du théâtre. Et quand on est au théâtre, il y a des conventions que l'on accepte plus facilement qu'au cinéma. Je tenais énormément à ce que la babysitter arrive à un moment – comme dans la pièce – avec un costume de bonne. Mais si j'avais construit le film de manière réaliste, ses employeurs lui auraient dit : « rentre chez toi ! ».

La seconde raison, c'est que Catherine Léger a écrit la pièce quand elle était elle-même en post-partum : elle dormait très peu, elle avait un rapport distordu très intéressant à la réalité, au monde. Et là m'est venue l'idée de travailler sur l'imagerie du giallo, ou *Les Lèvres rouges* d'Harry Kümel, ou *3 femmes* d'Altman – qui est plus un film d'ambiance... Plus le cinéma érotique des années 1970 : au Québec il y a *L'Initiation* (1970) et *Valérie* (1969) de Denis Héroux, les films de David Hamilton ; et toute cette imagerie pornographique. En fait ces deux genres : l'horreur et l'érotisme.

### EROS ET THANATOS VONT SOUVENT DE PAIR

Ces genres sont intéressants pour le regard qu'ils posent sur les femmes. Dans l'horreur, les personnages de sorcières sont craintes parce qu'elles ont du pouvoir : elles sont indépendantes, elles peuvent jeter des sorts et dominer. C'était intéressant de reprendre ces codes pour les inverser et les utiliser dans la comédie pour un sujet parlant du problème de la domination dans tous les genres, au-delà du rapport homme/femme, sur comment on se structure... Mais ce qui est marrant, c'est que pendant la fabrication de ce film, je n'ai jamais pensé à ce

que j'allais provoquer chez le spectateur.

### C'EST PLUS DE LA SINGULARITÉ QUE DE LA PROVOCATION

Je ne me perçois pas comme quelqu'un de singulier, mais comme une artiste qui fait ce qu'elle pense être le plus juste. C'est le regard des autres sur mon travail qui me dit que c'est singulier. Mais j'en suis absolument inconsciente ; je ne m'imagine pas comme quelqu'un de singulier, je ne pense pas avoir fait une œuvre différente des autres. Je vois plutôt *Babysitter* comme psychanalytique comme un film de genre : ce qui est important pour moi c'est que le personnage de la babysitter hypnotise les autres et les fasse rentrer dans leur inconscient. À partir du moment où on rentre dans un inconscient, on peut rentrer dans tous les excès et dans une profondeur. J'ai pensé davantage à cela qu'à l'idée de l'horreur. Après, ça m'amuse : visuellement, c'est hyper intéressant.

### Justement, votre film précédent était aussi très travaillé sur le plan visuel, avec notamment ses aplats de couleurs. L'était-il aussi psychanalytiquement ?

Par rapport à moi ? (rires) Tous les films sont intéressants psychanalytiquement. De toutes façons, je pense qu'un film est aussi cathartique pour un créateur. N'importe quel acte artistique (même quand on est dans son salon et qu'on n'est pas artiste professionnel et qu'on dessine, qu'on chante ou qu'on joue du piano) c'est une manière de transcender ses propres démons, sa joie... L'art permet de réparer, de comprendre. Et forcément, quand on est auteur, on parle toujours de soi. Même si je n'ai pas écrit ce film, je parle aussi de moi d'une certaine manière.

+ Entretien en version longue sur [petit-bulletin.fr](http://petit-bulletin.fr)

**Pourquoi avoir créé Madame Fraize après avoir porté Monsieur (sans lien de parenté) depuis vos premiers pas à Lyon il y a une vingtaine d'années ?**

Marc Fraize : J'avais tiré tous les tiroirs possibles de ce personnage étriqué, enfermé sur lui-même, victime de la société de consommation, de son éducation. Il était régi par des peurs. J'avais d'autres besoins de comédien et cela a été presque une évidence de switcher avec ce personnage féminin, un peu dégenré. Elle est libre dans sa tête, épanouie.

Madame Fraize est à peu près tout le contraire de Monsieur mais ils ont un ADN commun : clownesque sans tomber dans la caricature, allant taper à la porte de l'absurde et même du politique. S'il y a un acte politique terriblement important aujourd'hui, c'est que les gens gardent espoir et ne tombent pas dans la pensée unique. Une phrase de Prévert m'a souvent parlé : « essayer d'être heureux, ne serait-ce que pour montrer l'exemple ».

**« Quand je mets ces talons et que je passe cette robe, il y a une facilité de jeu et d'incarnation... Le costume fait pour beaucoup le personnage »**

**Pour qui aurait voté Madame Fraize ?**

Oh, probablement pour Jean-Luc Mélenchon, parce qu'elle aime aider les plus mal lotis ; mais aller voter aurait été un prétexte à sortir et voir du monde. Je crois que cette Madame Fraize est tellement libre qu'elle pense que ce n'est pas parce que l'un ou l'autre dirige le pays que ça va influencer sa vie. Elle n'attend pas des autres que qu'on décide pour elle.

**JE LUI PARLE DE LAVE-VAISSELLE**

**Vous mettez, sans condescendance aucune, des petites gens sur le plateau, ceux qui passent sous les radars médiatiques habituellement.**

J'aime l'idée de parler au spectateur d'autre chose que ce qu'il a entendu toute la journée – Macron, Gilets jaunes, vaccin. Je lui parle de lave-vaisselle, cerf-volant et fontaine zen. L'acte politique n'est pas de dire que Macron est un salaud ou Mélenchon un trotskyste. Il y a peut-être d'autres sujets intéressants aussi. Madame Fraize va éviter tout sujet d'actualité.

Évidemment, je suis malheureux du manque de justice sociale et de démocratie ambiante, mais je crois que ça peut changer à condition qu'on soit li-

# MARC FRAIZE

## « LE SILENCE EST UN OUTIL »

**Humour / Sur les planches ou au cinéma (Au poste, Problemos...), Marc Fraize est un artisan. Auteur, acteur, humoriste, clown tendre et jubilatoire, il porte le rire loin des standards et de l'enchaînement de blagues surfant sur l'actualité. Son personnage de Madame Fraize embraye depuis quelques mois sur celui de Monsieur. Entretien avant sa venue à Tassin la Demi-Lune.**

PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL



Une Fraize un peu enrobée, du coup

bres de penser ce que l'on veut et que l'on se dise que l'on peut déplacer des montagnes par des petits actes. Madame Fraize parle de ça, pas de la dernière phrase de Darmanin qui choquera toute la France. Elle s'en fout, enfin moi je m'en fous et je veux qu'elle s'en foute parce qu'elle met le curseur sur des choses beaucoup plus concrètes.

**Elle le fait avec beaucoup d'élégance. Comment endosse-t-on cette grande robe verte fendue sans trop être entravé ?**

C'est la grosse bonne surprise. J'ai décidé de me travestir à condition que je sois absolument troublant, élégant et que je ne tombe pas dans la caricature. Quand je mets ces talons et que je passe cette robe, il y a une facilité de jeu et d'incarnation... Le costume fait pour beaucoup le personnage. Comme lorsque je fermais le petit polo de Monsieur Fraize qui me serait un peu la gorge et qu'immédiatement, je savais que j'étais dans un

personnage qui n'était pas libre. Avec l'ouverture de jambe jusqu'à l'aîne je m'offre une liberté de jeu, de posture, de surprises qui, pour l'instant, sont infinies. Je vais maintenant cadrer un peu plus les choses. J'ai quelque quarante dates derrière moi avec Madame Fraize. Je sais maintenant ce qui me porte et ce qui ne me porte pas.

**J'AI REFUSÉ TRÈS TÔT DE COURIR**

**Vos personnages essaient d'étirer le temps. Ils sont très à contre-courant du modèle du stand-up. Comment construisez-vous ces silences, qui vous ont parfois valu d'être taxé de fainéant (notamment lors des passages au télé-crochet de Laurent Ruquier, On n'demande qu'à en rire) ?**

C'est du travail et c'est aussi une philosophie de vie. J'ai refusé très tôt de courir. On m'a dit « sois le plus fort possible, le plus vite possible, le mieux coté possible », j'ai dit non, je n'en ai

pas du tout envie. Du coup, j'ai toujours pris mon temps, aussi bien dans ma vie personnelle que professionnelle. Ce rythme lent s'est un peu imposé à moi. Le silence est un outil : quand on y a goûté, on ne s'en passe plus car ça exprime plein de choses. Je pourrais sortir vannes sur vannes et on n'en retiendrait aucune.

Quand on assiste à un silence avec une goutte de transpiration, on a vu le doute, on s'en souvient. Parfois, un spectateur me dit : « super ton spectacle mais tel moment était un peu long ». Directement, je me dis que je n'ai pas fait assez long. Parce que, et c'est le principe du clown et du jeu, je pense que si je suis allé au bout du bout, personne ne peut rien me dire. Notre job de comédien va être de les forcer à écouter et voir ce qu'ils ne sont pas venus écouter et voir. C'est un rapport de force. Et la plupart du temps, heureusement, tout se passe bien, sinon ce serait une souffrance.

/ REPÈRES

**1974**

Naissance à Saint-Cloud

**2000**

Premier seul-en-scène, Monsieur Fraize

**2011**

Émission *On ne demande qu'à en rire*

**2017**

*Problemos*

**2018**

*Au poste, Le Redoutable*

**2021**

*Madame Fraize*

**Gérer le rythme, c'est aussi ce que vous apporte votre metteur en scène Papy (Jamel Debbouze, Blanche Gardin...)?**

Non, car je connais mon instrument de Monsieur Fraize un peu par cœur. J'ai appris sur scène tout ce qui est rythmique et musicalité et plus je joue, plus j'ai le sens du rythme. Mais Papy va dans les détails et fait attention aux gestes, aux propos qui m'éloigneraient de ce qu'on avait dit au départ. Il surveille l'outil et surtout me motive à aller toujours plus loin.

/ LE SPECTACLE

**MADAME EST BONNE ! MADAME EST BELLE !**

Il avait fait de Monsieur Fraize un homme simple, timide, préférant se planquer derrière les portes de secours ou interpellé l'ingé son pour savoir si le spectacle devait commencer, en espérant qu'il échapperait à cette épreuve. Qu'allait donc apporter le comédien Marc Fraize à Madame ? Utilisant les mêmes maladresses, mais avec plus d'aplomb, il sublime son personnage paré d'une robe verte satinée.

Elle est une héroïne chantante d'Almodovar – Piansa en mi – et une « femme like U ». Mais elle est aussi cette femme modeste de son époque qui utilise un lave-vaisselle, se fait livrer une cuisine équipée avec le fameux tiroir « qui freine en fermant » et boit de l'eau car « c'est bon pour tout », pour quelqu'un qui va mal comme pour un enfant qui pleure.

Pointant avec une tendresse infinie et pas la moindre condescendance les petites joies de prolos qui ne sont pas dupes de ce qu'on leur fait « avaler » (choper le modèle expo d'une chose inutile chez Gifi, comme avoir six caméras de recul sur sa voiture), Marc Fraize poursuit son travail du clown sur le chemin de crête abrupt qu'il s'invente.

Au cinéma, dans les grandes salles comme celle du Rond-Point ou alors au Complexe du Rire où il revient souvent depuis ses premiers pas il y a vingt ans, il sème l'hilarité encore sans avoir l'air d'y toucher. Du grand art modeste. Son art brut à lui. NP

**Madame Fraize** à l'Atrium de Tassin la Demi-Lune le vendredi 29 avril à 20h30



© Jean-Claude Etiehem

## TEMPS SUSPENDUS

Nouveau concept : les terrasses en intérieur

**Théâtre / Travailler sur les petits gestes de rien qui revêtent une importance capitale : le jeune metteur en scène Pierre Bidard le fait dans le milieu psychiatrique et un sanatorium. Mais pas n'importe lesquels et avec déjà un talent indéniable.** PAR NADJA POBEL

Jean Oury, dans l'après-guerre, porta une expérience novatrice au château de la Borde : la psychothérapie institutionnelle inventée loin des hôpitaux. Une matière qui a inspiré Pierre Bidard, tout jeune metteur en scène formé comme comédien à l'ENSATT, qui fait partie de la sélection (haut de gamme) du Prix Célest'1 de juin prochain (devenu Incandescences depuis que le TNP a rejoint ce

dispositif promouvant l'émergence des artistes de la région).

*Que se répètent les heures...* (que nous n'avons pas encore vu), présenté au Théâtre de l'Élysée, amène le spectateur à l'heure du goûter, à la rencontre entre soignants et soignés, à « un quotidien simple mais structuré » comme le dit Pierre Bidard. Cette aventure en ce qu'elle questionne l'organisation « nous concerne ».

### RIEN QUI ADHÈRE

Tout comme le sanatorium du second spectacle (*Il faut tenter de vivre*, toujours au Théâtre de l'Élysée), que le metteur en scène, avec des lectures complémentaires à Thomas Mann, fait lorgner vers la secte. Là aussi, dans un lieu clos, très codifié, caché, inquiétant, il parvient avec quelques objets – le thermomètre, un cigare, des vêtements jamais inscrits dans une époque précise... – à traiter du temps et à en faire du théâtre. Le son est primordial dans ce tableau pointilliste : du stéthoscope s'échappe le ressac de la mer, des râles et des gémissements témoignent de la difficulté à respirer. Ces égarés, peut-être plus lucides que nous, constatent avec détachement et drôlerie que durant les enterrements, personne ne fait « de mauvaises plaisanteries comme d'ordinaire ».

En portant sur scène cette lente occupation en attendant de mourir, Pierre Bidard et sa déjà solide compagnie de la Vallée de l'Egrenne peuvent s'appliquer ce qu'un de leurs personnages affirme : « il en reste quelque chose qui n'est pas rien : ce qui s'évapore. »

### Que se répètent les heures...

Au Théâtre de l'Élysée du mardi 3 au vendredi 6 mai

### Il faut tenter de vivre

Au Théâtre de l'Élysée du mardi 10 au dimanche 15 mai



© Yara Boustany

Le sapin de Noël en mai, avec les araignées

## BIPOD À STATION VERTICALE

Danse /

**BIPOD est un festival de danse contemporaine créé en 2004 au Liban par la compagnie Maqamat. De grands chorégraphes comme William Forsythe, Alain Platel ou Sasha Walz y ont été invités.** La compagnie Maqamat a été fondée en 2002 par le chorégraphe Omar Rajeh et la danseuse Mia Habis qui se sont installés à Lyon en 2020 et sont candidats à la succession de Dominique Hervieu à la tête de la Maison de la Danse et de la Biennale de la Danse (ils font partie des six candidatures retenues, départagées à la fin du mois de mai).

### UNE SOIRÉE EN TROIS TEMPS

Depuis 2021, BIPOD a élargi son réseau et sa surface géographique et la 18<sup>e</sup> édition du festival se déroulera notamment à Lyon (du 5 au 7 mai), puis à Beyrouth (du 25 au 29 mai), avec une diffusion en ligne sur la plateforme Citerne.live.

À Lyon, au Centre National de la Danse et aux Substances, BIPOD propose des ateliers, des conversations avec des danseurs et des chorégraphes, et plusieurs spectacles. Cela se passera en partie aux Subs le jeudi 5 mai avec une soirée en trois temps : une étape de création de la chorégraphe libanaise Yara Boustany, une performance autour de la notion de "groove" par la danseuse et chorégraphe belge Soa Ratsifandrihana et un concert sous la houlette du producteur libanais Zeid Hamdan. JED

### BIPOD

Aux Subs et au CND du jeudi 5 au samedi 7 mai



**RENTRÉ DANS TA TÊTE ET FAIS DU BRUIT**  
DE JEAN-PAUL DELORE  
COMPAGNIE LZD

Un opéra parlé-chanté pour 15 enfants et adultes, dans un espace clos et sonore, se maintenant en vie grâce à leur souffle commun.

**DU 5 AU 7 MAI**

jeu. 5 et ven. 6 mai à 20h00  
sam. 7 mai à 17h00

**NTH8/**

22 RUE DU CDT PÉGOUT LYON 8e  
CONTACT@NTH8.COM  
04 78 78 33 30  
WWW.NTH8.COM



"Un disque envoûtant peuplé de magie, de rituels..."  
Radio Nova

**JEU. 5 MAI 20h30**

concert / solo piano

**La Chica**



la-mouche.fr  
LaMoucheSGL

C10 direct depuis Bellecour

Saint-Genis Laval



1 PLACE GERSON - 69005 LYON  
WWW.ESPACEGERSON.COM  
OUVERTURE DES PORTES 1H AVANT  
BAR ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE



## & AUSSI

### HUMOUR

#### Madame Fraize

Espace culturel L'Atrium  
35 avenue du 8 mai 1945, Tassin la  
Demi-Lune (04 78 34 70 07)  
Ven 29 avril à 20h30 ; de 8€ à 18€  
+ article p.11

### PERFORMANCE DANSÉE

#### Danse pour un prisonnier, hommage à Léonard Peltier

Chor Sophie Tabakov, suivie de la  
projection de *The ride* de Stéphanie  
Gillard  
Musée des Confluences  
86 Quai Perrache, Lyon 2e  
(04 28 38 11 90)  
Ven 29 avril à 20h

### THÉÂTRE

#### Françoise par Sagan

Caroline Loeb incarne ce per-  
sonnage de roman qu'est  
Françoise Sagan, jamais été  
aussi grande que romancière  
elle-même, et moins dans ses  
démêlés avec la vie, elle qui  
s'est cognée à tout ce qui l'en-  
tourait. Relire encore et tou-  
jours ce chef d'œuvre qu'est  
*Bonjour tristesse* et donc voire  
la fugace (mais persistante)  
chanteuse des eighties dirigée  
par le délicat Alex Lutz dans ce  
seul-en-scène d'une heure  
dix.

Comédie Odéon  
6 rue Grolée, Lyon 2e  
(04 78 82 86 30)  
Du 27 au 30 avril, à 20h30 ; de  
13,50€ à 20€

### THÉÂTRE

#### Les Arthémiades

Festival amateur pluridisciplinaire  
Théâtre Astrée  
Campus de la Doua, 6 avenue Gas-  
ton Berger, Villeurbanne  
(04 72 44 79 45)  
Les 2 et 3 mai à 19h19 ; entrée libre

### HUMOUR

#### Anne Roumanoff

Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Ven 6 mai à 20h30 ; 40€

### MARIONNETTES

#### Le Petit Théâtre du Bout du Monde Opus II

Enfin, ce petit bijou de 2018  
d'un maître de marionnettes  
nous parvient après maints re-  
ports dus au Covid. Entre  
temps, il est passé cet au-  
tomne par les ukrainiennes  
Kherson et Kharkiv. Ézéquiel  
García-Romeu, installé dans le  
sud de la France, emmène  
partout dans le monde son  
travail de précision. Le specta-  
teur se place et circule libre-  
ment autour d'un paysage  
posé sur un grand plateau et  
observe ses vallées et ses  
montagnes dans un passé que  
le metteur en scène / auteur  
considère déjà comme révolu.

TNG-VAISE  
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e  
(04 72 53 15 15)  
Du 4 au 6 mai, à 20h ; de 5€ à 20€

### THÉÂTRE

#### Campagne

Sébastien Valignat décortique  
des faits façon comédie  
comme la Première Guerre  
mondiale (*Quatorze*, parfois  
lourd) ou l'affaire Tarnac  
(*Taïga*, plus subtil). Dans  
l'entre-deux-tours de la  
présidentielle, il interroge « la  
légitimité et la scientificité des  
sondages ». Après ces assom-  
mantes présidentielles, un élan  
pour les législatives ?

Théâtre Jean Marais  
53 rue Carnot, Saint-Fons  
(04 78 67 68 29)  
Ven 6 mai à 20h30 ; 10€/13€

### CIRQUE

#### Humans

Yaron Lifschitz maître cir-  
cassien de l'Australie avec sa  
compagnie Circa, très porté  
sur une pratique ultra physique  
de son art, nous avait dérangé  
avec sa recherche de la per-  
formance à tout prix dans le  
*Sacre du printemps*. Avec *Maria*  
de *Bueno Aires*, l'été dernier  
aux Nuits de Fourvière et cet  
automne à l'opéra, il avait  
montré sa capacité à travailler  
avec en souplesse avec  
d'autres disciplines. Dans *Hu-  
mans*, avec dix acrobates, il

explore à nouveau les limites  
physiques de l'être humain.

Radiant-Bellevue  
1 rue Jean Moulin, Caluire  
(04 72 10 22 10)  
Ven 6 et sam 7 mai à 20h ; de 15€ à  
36€

### THÉÂTRE

#### Un sacre

C'est probablement le specta-  
cle à ne pas rater en cette  
reprise pour la dernière ligne  
droite de la saison. Lorraine de  
Sagazan travaille à nouveau  
avec l'auteur très fin qu'est  
Guillaume Poix. Ensemble, ils  
ont travaillé durant le confiné-  
ment avec des personnes in-  
connues jusqu'alors sur la  
notion de réparation (sociale,  
mécanique, psychique...) pour  
cartographier cette question  
très secouée par les crises ré-  
centes. Récit choral à 9 ac-  
teurs, de 2h40 avec de la  
danse et, nous promet-on,  
beaucoup de joie.

Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e  
(04 72 77 40 00)  
Du 3 au 7 mai, à 20h sf sam à 16h ;  
de 7€ à 40€

### THÉÂTRE

#### Le tumulte grondant de la mer

La metteuse en scène Elodie  
Guibert, a su précédemment  
donné une force mémorable à  
Dennis Kelly et même à Molière,  
elle adapte cette fois son pro-  
pre texte, avec des récits  
croisés de membres d'une  
famille, d'amis-amies. Comme  
un film de Guillaume Canet sur  
le papier mais assurément, au  
regard des travaux passés,  
sans le pathos et les grosses  
ficelles !

Théâtre des Clochards Célestes  
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon  
1er (04 78 28 34 43)  
Du 2 au 7 mai, à 19h30 sf sam, dim à  
16h30 ; de 10€ à 13€

### THÉÂTRE

#### Contagion

De François Bégaudeau, ms Pierre-  
Hugo Prorid, dès 14 ans  
Espace 44  
44 rue Burdeau, Lyon 1er  
(04 78 39 79 71)  
Du 5 au 8 mai, jeu à 19h30, ven, sam  
à 20h30, dim à 18h ; de 12€ à 17,50€

### HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE

#### Manuel Salmero

Le Bouli Bouli  
7 rue Mourguet, Lyon 5e  
(04 72 05 10 00)  
Jusqu'au 8 mai, dim à 19h15 ; 20,50€

### CIRQUE

#### ZUGZWANG

Il y avait déjà l'émerveillement  
*Optraken*, voici que cet ense-  
mble, associé à la Maison de la  
danse, et dont les membres se  
sont rencontrés à l'ENACR  
(Ecole Nationale des Arts du  
Cirque de Rosny-sous-Bois)  
présente sa deuxième création  
*Zugzwang*. Les cinq acrobates  
se confrontent aux déséquil-  
bres engendrés par les mouve-  
ments du décor.

Maison de la Danse  
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e  
(04 72 78 18 00)  
Du 10 au 13 mai, à 20h30 sf mer à  
20h ; de 16€ à 32€

### THÉÂTRE

#### Il faut tenter de vivre

Heurté, pensé, documenté, in-  
carné le double travail du tout  
jeune metteur en scène Pierre  
Bidard se décline à l'Élysée en  
ses deux volets.

Théâtre de l'Élysée  
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e  
(04 78 58 88 25)  
Du 10 au 13 mai, à 19h30 ;  
10€/12€/14€

### THÉÂTRE

#### Festival Les Contemporaines

Le TNP accueille le passionnant  
festival En Actes(s) créé par le  
comédien metteur en scène  
Maxime Mansion en 2014 pour-  
suit sa route sous le nom des  
Contemporaines. Même re-  
cette : une commande est  
passée à neuf auteur-e-s pour  
neuf textes liés à l'actualité, dix  
jours de répétitions et des  
représentations sur un tréteau  
pour jeune public ou nom, en  
lien avec les Journées d'au-  
teurs de théâtre de Lyon. À

suivre au TNP, au TNG et à la  
Croix-Rousse.

TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne  
(04 78 03 30 00)  
Du 4 au 14 mai, du mer au ven à  
20h, le 7 à 16h30 et le 14 à 15h

### THÉÂTRE

#### Cabaret Citoyen

Créations en dialogues, expérien-  
tations et relations, avec Géraldine  
Bénichou, la Cie Théâtre Du Grabuge  
et Les Artistes du Nth8  
NTH8  
22 rue du Commandant Pégout,  
Lyon 8e (04 78 78 33 30)  
Du 9 au 21 mai ; jusqu'à 100€

### HUMOUR

#### Kandidator

Auditions pour accéder aux pro-  
grammations des salles lyonnaises  
Le Bouli Bouli  
7 rue Mourguet, Lyon 5e  
(04 72 05 10 00)  
Du 8 au 22 mai, les 8 et 22 à 16h ;  
17,50€  
+ article sur petit-bulletin.fr

### THÉÂTRE

#### Et au milieu il y a moi

De Sandra Jaganathen, dès 1 an  
Au Rikiki  
11 rue de l'Annonciade, Lyon 1er  
(06 50 62 76 01)  
Du 4 au 25 mai, les 4, 11, 18 et 25 mai  
à 10h ; 6€/9€

### THÉÂTRE

#### Cabaret Citoyen

Créations en dialogues, expérien-  
tations et relations, avec Géraldine  
Bénichou, la Cie Théâtre Du Grabuge  
et Les Artistes du Nth8  
NTH8  
22 rue du Commandant Pégout,  
Lyon 8e (04 78 78 33 30)  
Du 9 au 21 mai ; jusqu'à 100€

### HUMOUR

#### Fanfan

dès 12 ans  
Le Bouli Bouli  
7 rue Mourguet, Lyon 5e  
(04 72 05 10 00)  
Jusqu'au 12 juin, les dim impairs à  
16h45, les dim pairs à 20h30 ;  
20,50€

### IMPRO

#### Clash

Le Complexe café-théâtre  
7 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78  
27 23 59)  
Jusqu'au 14 juin 22, les 9 nov, 14 déc,  
11 janv, 8 fév, 12 avril, 10 mai et 14 juin  
à 20h30 ; 10€

### HUMOUR

#### Pièce détachée

De Thierry Buenafuente  
Le nOmbriil du mOnde  
1 place Chardonnet, Lyon 1er (04 72  
07 04 44)  
Jusqu'au 18 juin, jeu, ven et sam à  
19h30 ; 15€/20€/25€

### HUMOUR

#### Les mardis découverte

Le Complexe café-théâtre  
7 rue des Capucins, Lyon 1er  
(04 78 27 23 59)  
Jusqu'au 22 juin, ts les mar,  
à 20h30 ; 5€

### HUMOUR

#### François Mallet

Espace Gerson  
1 place Gerson, Lyon 5e  
(04 78 27 96 99)  
Du 7 mai au 25 juin, sam à 18h45 ;  
15€/17€

### HUMOUR

#### Alzhei'mère

De Sophie Belvisi  
Les Tontons flingueurs  
12 rue Romarin, Lyon 1er  
(06 29 85 51 50)  
Jusqu'au 26 juin, tous les dim à  
17h30

### HUMOUR

#### Je peux tout t'expliquer

De et avec David Pagliaroli et Gaele  
Le Roy  
Espace Gerson  
1 place Gerson, Lyon 5e  
(04 78 27 96 99)  
Du 3 mai au 28 juin, mar à 20h30 ;  
15€/17€

### IMPRO

#### Impro made in bis

Le Shalala  
95 montée de la Grande-Côte, Lyon  
1er (09 50 49 52 84)  
Jusqu'au 29 juin, tous les mer à  
20h20 ; 10€

### HUMOUR

#### Bar à Spectacle

Le Shalala  
95 montée de la Grande-Côte, Lyon  
1er (09 50 49 52 84)  
Jusqu'au 30 juin, tous les jeu à  
18h18 ; entrée libre

# En mai aux Célestins



3-7  
mai  
2022

## Un sacre

Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan

*Un rituel à mi-chemin entre le théâtre  
et la danse pour délivrer la mort.*

Théâtral Magazine

11-15  
mai  
2022

## Les Hortensias

Mohamed Rouabhi / Patrick Pineau

*Une pièce tendre et drôle  
sur le temps qui passe.*

17-28  
mai  
2022

## Loss

Noémie Ksicova / Cécile Péricone

*Un spectacle aussi intime qu'universel.  
Éblouissant de vie.*

Les Inrocks

20-25  
mai  
2022

## Le Passé

Leonid Andreev / Julien Gosselin

*Un spectacle hors du commun,  
excessif, bouleversant, inoubliable.*

Les Échos

# JAZZ VIENNE

29 ▶ 13 / 2022  
JUN JUILLET / 41<sup>e</sup> ÉDITION



AUDREY SPIAY

## MER 29/06 HIP-HOP

- ▶ **MC Solaar**  
*New Big Band Project*  
*Direction musicale Issam Krimi*  
*+ Orchestre des Pays de Savoie*
- ▶ **Alfa Mist**
- Ⓞ *Oswèla*

## JEU 30/06

- ▶ **Jamie Cullum**
- ▶ **Nate Smith**
- Ⓞ *Dowdellin*

## VEN 01/07 AFRIQUE

- ▶ **Angélique Kidjo**  
*invite Yemi Alade et Joel Hierrezuelo*  
*artiste génération Spedidam*
- ▶ **James BKS**
- Ⓞ *David Walters*

## SAM 02/07

- ▶ **Marcel Khalifé & Bachar Mar-Khalifé**  
*"Mahmoud, Marcel et moi"*
- ▶ **Dhafer Youssef**  
*"Digital Africa"*
- Ⓞ *Sylvain Rifflet*  
*artiste génération Spedidam*

## LUN 04/07

- ▶ **Gregory Porter**
- ▶ **Big In Jazz Collective**
- Ⓞ *"Three of a Kind", with Jon Boutellier,*  
*Michael Valeanu & Clovis Nicolas*

## MAR 05/07 SOUL

- ▶ **Michael Kiwanuka**
- ▶ **Black Pumas**
- Ⓞ *Emma-Jean Thackray*

## MER 06/07

- ▶ **Marc Rebillet**
- ▶ **Louis Cole** + *special guests*
- Ⓞ *Tom Ibarra*

## JEU 07/07 BLUES

- ▶ **Christone « Kingfish » Ingram**
- ▶ **Manu Lanvin & the Devil Blues**
- ▶ **Zac Harmon**
- Ⓞ *Jamiah Rogers*

## VEN 08/07 NEW GENERATION

- ▶ **Robert Glasper**
- ▶ **Nubya Garcia**
- ▶ **Blue Lab Beats**
- Ⓞ *Souleance*

## SAM 09/07

- ▶ **Yann Tiersen** - *Electronic Set (Live A/V)*
- ▶ **Portico Quartet**
- Ⓞ *Gystere*

## DIM 10/07 NEW ORLEANS

- ▶ **Trombone Shorty & Orleans Avenue**
- ▶ **Dirty Dozen Brass Band**
- ▶ **Just about Fun-k** feat. *Kirk Joseph,*  
*Big Chief Juan Pardo & James Andrews*

## LUN 11/07

- ▶ **George Benson**
- ▶ **Cory Wong**
- Ⓞ *Thomas Leleu*

## MAR 12/07

- ▶ **Herbie Hancock**
- ▶ **Thomas de Pourquery & Supersonic**
- Ⓞ *Nduduzo Makhathini*

## MER 13/07 ALL NIGHT JAZZ

- ▶ **Maceo Parker**
- ▶ **Flavia Coelho**
- ▶ **General Elektriks** invite *Julien Lourau*
- ▶ **Nubiyan Twist**
- ▶ **Cheap House** invite *Giani Caserotto*
- ▶ **Ishkero** (*lauréat tremplin ReZzo Jazz à Vienne 2021*)

▶ Théâtre Antique Ⓞ Afters au Club (entrée libre)

PROGRAMME COMPLET SUR [JAZZAVIENNE.COM](http://JAZZAVIENNE.COM)

# BENJAMIN EPPS

## « QUELQUE CHOSE QUI RAPPELLE LE SON TEL QU'ON LE FAISAIT IL Y A VINGT ANS »

**Hip-Hop /** Le MC originaire du Gabon contribue à faire remonter à la surface la vibe underground US et lui fait traverser la barrière des langues : ses textes ultra référencés et son flow singulier ont mis Benjamin Epps au centre de toutes les attentions. Échange avant son retour en terres lyonnaises. PROPOS RECUEILLIS PAR ALPHA SALIOU DIALLO

On connaît ton œuvre en tant que Kesstate, Benjamin Epps, voire Benjamin Epps 2.0. En comparant tes débuts à ta proposition actuelle, on observe une évolution vers un rap plus référencé, dans une vibe *East Coast* / boom bap. Comment se sont faites les transitions ?

Benjamin Epps : Je ne sais pas s'il y a effectivement une transition, parce que tout ça est naturel pour moi. J'ai grandi dans une maison où l'on écoutait beaucoup de rap. Cette culture n'est pas seulement de la musique. C'est aussi comment on la transpire et ce que l'on porte avec. Je comprends les gens qui ont peut-être eu l'impression que c'était une posture, qui se sont posés des questions, notamment sur le fait que j'ai un tel bagage à 26 ans. Ça s'explique par le fait d'avoir baigné dedans dès mon plus jeune âge. Ce cheminement est une espèce de retour naturel de tout ce que j'ai pu absorber.

Ton flow au début t'a valu le surnom de « *Westside Gunn français* ». Tu as ensuite proposé autre chose, tant au niveau visuel (*Goom, Blizzard*) que dans tes collaborations (avec Vladimir Cauchemar, Selah Sue ou la production inédite de DJ Mehdi chez Ed Banger). Ce sont des collaborations que tu vas chercher ou tu reçois des propositions ?

Je pense que tu dois être au courant : on a une petite équipe. Nous ne sommes pas une grosse machine. Nous essayons de faire les choses à notre échelle. La plupart du temps, ce sont des propositions qui viennent de l'extérieur. Selah Sue, c'était une offre que je ne pouvais pas laisser passer.

### BEST RAPPER IN FRANCE

On retrouve une autre connexion internationale imprévue dans ton dernier projet : Jadakiss, immense rappeur new-yorkais et ancien protégé de Biggie, qui te mentionne en tant que « *best rapper in France* » dans l'intro du titre *Drillmatic*. Quelle est l'histoire de cette dédicace ?

On a un ami en commun qui s'appelle Dayzle The Machine, qui est ingénieur



© Armen Djerrahian

« Epps, taxi ! »

**« Ce côté sans-gêne dans mes textes, ceux qui sont nés un peu avant les années 90 le comprennent. À l'époque, il n'y avait pas une guerre ouverte entre IAM et NTM par exemple, mais il y avait une compétition »**

du son chez The Lox (le groupe de Jadakiss). Mes morceaux sont arrivés à son oreille, sachant qu'il n'était pas du tout au fait de ce qui passe dans le rap français. Il a été agréablement surpris d'entendre un son assez proche de ce qu'il fait lui-même, en tout cas au niveau des influences. Je lui ai proposé une collaboration mais à cause de soucis de planning ça n'a pas pu se faire. Il était dans l'enregistrement d'un couplet pour l'album de Russ à ce moment-là. Malgré tout, il a quand même tenu à faire cette dédicace audio. J'ai été pleinement satisfait quand je l'ai reçue.

On peut aussi y voir une passation de témoin vu son lien avec Biggie, que tu mentionnes dans tes titres. Ouais totalement ! En tout cas, moi, c'est comme ça que je l'ai vécu. Avec The Lox, ils ont été longtemps sous la coupole de Puff Daddy. The Lox est d'ailleurs présent dans l'album posthume *Life After Death*.

À quoi s'attendre pour ce prochain concert à Lyon par rapport au précédent à Bizarre ! ?

La tournée d'avant, on n'avait pas d'ingé son, pas d'ingé lumière. C'était

essentiellement moi et le DJ. C'était quand même une prestation assez léchée, tant dans le choix de la tracklist que pour la performance. Cette fois, ce ne sera pas seulement moi sur scène, mais un ensemble de choses qui donneront une autre dimension à la pièce.

### DES TEE-SHIRTS WU-TANG CLAN

Tu fais partie des noms qui ont ramené cette vibe *old-school* sur le devant de la scène. Nous avons interviewé un artiste local également sur ce créneau, qui a aussi fait un Colors. Il nous expliquait que ce regain d'attention était dû à une convergence des publics, dans le sens où les jeunes générations découvraient et que les anciens s'y retrouvaient. Tu partages cette observation ?

Ah oui, oui, je partage totalement ! Je pense que tu parles de Tedax Max, c'est quelqu'un que je connais personnellement, que j'apprécie. Pendant ma première tournée avec mon équipe, on se disait qu'on allait surtout se retrouver face à des mecs de 30, 40 ans avec

des tee-shirts Wu-Tang Clan et des casquettes 59Fifty. C'était finalement pas le cas. La moitié des shows étaient remplis de jeunes, allant de 17 à 22, 23 ans, voire de ma génération. Ce regain est une bonne chose car ça va permettre aux autres dans ce courant d'en bénéficier. Je pense que les plus âgés aussi s'y retrouvent, parce qu'il y a quelque chose qui rappelle le son tel qu'on le faisait il y a vingt ans. Un bon mélange.

Je pense à cette phrase écrite dans la première chronique à ton sujet sur 90BPM : « *avec nos vingt ans d'existence, on fait carrément partie des vieux que Benjamin Epps veut déloger. Tant pis, on aime quand même ce qu'il fait* ». Qu'en penses-tu ?

Ce côté sans-gêne dans mes textes, ceux qui sont nés un peu avant les années 90 le comprennent. À l'époque, il n'y avait pas une guerre ouverte entre IAM et NTM par exemple, mais il y avait une compétition. C'est-à-dire que quand NTM sortait un album, alors IAM voulait sortir un meilleur disque derrière. C'était à peine voilé, mais il n'y avait pas d'animosité. La différence, c'est que l'on vit malheureusement aujourd'hui dans une société de polémique et de clash. Quand tu as une phase qui sort un peu des clous, aujourd'hui, ça passe pour de l'arrogance. Alors qu'il y a une notion de performance avant tout.

Comme quand Fabe taclait Booba avec cette phrase : « *des MC's qui s'font la guerre sur des maxis parlent d'avoir du cash / N'ont pas assez pour prendre un taxi...* » – allusion à son incarcération pour avoir braqué un taxi –. Booba lui a répondu en reprenant une autre rime du même morceau de Fabe et l'a commentée en la qualifiant de « *rime de bâtard* ». Il y avait un côté sportif / compétitif dans ces échanges et c'était le rap qui était au premier plan.

Exactement ! Les gens qui savent le savent. Heureusement, ils comprennent que c'est hip-hop, que ça fait partie du sport. Pas d'animosité, vraiment.

**Benjamin Epps**

Au Ninkasi Kao le jeudi 28 avril

# Opéra underground de Lyon ground

Concert

## Hommage à Moondog

# Gavin Bryars & Midget!

Contemporain pop!

Samedi 14 mai 2022 — 20h

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

MINISTÈRE DE LA CULTURE  
VILLE DE LYON  
GRAND LYON  
La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Photographie : © Stefan Pedersen / Art Solutions Design - A&M Studio

10€ → 28€

#operaunderground  
#operadelyon

opera-lyon.com  
04 69 85 54 54



Iggy Pop, en 1904

## FREE IGGY

Rock /

Il est libre, Iggy Pop. Bon, y en a quand même pas qui disent qu'ils l'ont vu voler, mais continuer de se trémousser torse-poil devant des foules en transe, ça oui – vous ne trouverez pas beaucoup d'hommes de son âge dans son cas. Il est pourtant admis que le Pop est un homme

bien plus posé que son image publique – et ses éclats scéniques – ne le laissent penser. Et qu'il cherche sa liberté ailleurs que dans les excès éculés (et dans son cas révolus) du cirque sex & drugs & rock n'roll.

C'est un peu la quête lancée avec ce projet discographique baptisé *Free* – comme son nom l'indique, donc. L'envie de se laisser aller artistiquement – bien qu'il ne nous semble pas qu'Iggy ait jamais fait l'inverse mais bon. C'est vers un genre de jazz rock expérimental que l'Iggy version crooner s'es tourné en profitant de textes et de compositions essentiellement signées par d'autres, et une conception musicale dévolue à son trompettiste Leron Thomas. Ici Iggy est essentiellement interprète et c'est peut-être dans ce rôle que ce grand amateur de disques de reprises (il en a commis quelques-uns) se voit le mieux – il y chante notamment un vieux texte de Lou Reed et un autre du poète Dylan Thomas. Et s'épanouit le plus. La tournée afférente pour laquelle Iggy est à Lyon ne sera sans doute pas la plus rock de toutes. Mais on y verra l'Iguane en vrai. SD

**Iggy Pop**

À l'Amphithéâtre 3000 le lundi 2 mai

## & AUSSI

**ROCK**  
**The Morlocks + Pervitin + Edgar Suit**  
Groom  
6 rue Roger Violi, Lyon 1er  
Mer 27 avril à 20h ; 8€

**FOLK**  
**Yotam Ben Horin**  
Kraspek Myzik  
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er  
Jeu 28 avril à 20h30 ; 6€/8€

**CLASSIQUE**  
**Alexandre Tharaud**  
*Schéhérazade*, dir mu Ben Glassberg, par l'Orchestre national de Lyon, 1h40  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Jeu 28 et ven 29 avril à 20h ; de 8€ à 49€

**CLUBBING**  
**Perinne**  
Groom  
6 rue Roger Violi, Lyon 1er  
Ven 29 avril à 23h30 ; 5€

**RAP**  
**Sheldon + M le Maudit**  
Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Ven 29 avril à 20h ; 23€/25€

**CLUBBING**  
**Chris Liebing**  
Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Ven 29 avril à 23h30 ; de 26,80€ à 29,80€

**JAZZ**  
**Rewind & Lionel Martin**  
Kraspek Myzik  
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er  
Ven 29 avril à 20h30 ; 6€/8€

**CLUBBING**  
**Voiski + Zadig**  
Le Sucre  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e  
Ven 29 avril dès 23h ; 11€/15€

**MUSIQUES ELECTRONIQUES**  
**Ez3kiel + Odalie**  
Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Sam 30 avril à 20h ; de 25€ à 30€

**CLUBBING**  
**Garçon Sauvage Club**  
Cheriii + L'Homme Seul + Saintfont  
Le Sucre  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e  
Sam 30 avril dès 23h ; 18€/22€

**CLUBBING**  
**Occibel + Tarmac 3000 + Persici + Stån**  
Terminal  
3 rue Terme, Lyon 1er  
Sam 30 avril dès minuit ; 8€

**RNB**  
**Wejdene**  
Radiant-Bellevue  
1 rue Jean Moulin, Caluire  
Sam 30 avril à 19h ; 27€

**SONO MONDIALE**  
**Hamraaz**  
Chromatique  
51 rue Saint Michel, Lyon 7e  
Dim 1er mai à 18h30 ; 5€/7€/10€

**CHANSON**  
**Eddy de Pretto**  
Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e  
Mar 3 mai à 20h

**POP**  
**Teenage Fanclub**  
Épicerie Moderne  
Place René Lescot, Feyzin  
Mer 4 mai à 20h30 ; 14€/16€/18€  
+ article sur petit-bulletin.fr

**SONO MONDIALE**  
**La Chica**  
Théâtre La Mouche  
8 rue des écoles, Saint-Genis-Laval  
Jeu 5 mai à 20h30 ; 9€/13€/16€

**NEW WAVE**  
**Simple Minds**  
Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e  
Jeu 5 mai à 20h30 ; de 50€ à 70€

**SONO MONDIALE**  
**Abaya Road**  
Les Subs  
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er  
Jeu 5 mai à 20h30 ; entrée libre

**RAP**  
**Sopico**  
Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Jeu 5 mai à 19h ; 25€

**POP**  
**Baptiste W. Hamon**  
La Marquise  
20 quai Augagneur, Lyon 3e  
Jeu 5 mai à 19h ; 16€

**ROCK**  
**Yob**  
Épicerie Moderne  
Place René Lescot, Feyzin  
Ven 6 mai à 20h30 ; 14€/16€/18€

**DJ SET & GOGO DANCE**  
**Aïda Salander et Soumaila Tounkara**  
Les Subs  
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er  
Ven 6 mai à 20h ; entrée libre

**FOLK**  
**Plume et Duo Fermé-Exibard**  
CCVA de Villeurbanne  
234 cours Emile Zola, Villeurbanne  
Ven 6 mai dès 21h ; 0€/12€/14€

**CLASSIQUE**  
**L'Orchestre ensorcelé**  
Dir mu Anton Holmer, par l'Orchestre national de Lyon, concert et magie, 1h15, dès 7 ans  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Sam 7 mai à 11h et 18h ; de 8€ à 16€

**BLUES**  
**Seasick Steve**  
Avec sa barbe de patriarche, sa salopette et son blues de fond de cale, Seasick Steve a inventé un style, le sien, plongeant bien profond les mains dans un cambouis blues extrêmement régénérant et nourrissant à l'image de son affamé *Can U cook ?*  
Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Sam 7 mai à 20h ; 29,60€

**RAP**  
**Makala**  
Le Sucre  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e  
Sam 7 mai à 20h ; 20€

**CLUBBING**  
**Tigerhead + Chippy Nonstop + Amour Noir**  
Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Sam 7 mai à 23h ; 17€

**CLUBBING**  
**Dengue Dengue Dengue + Sheitan Brothers**  
+ Pedro Bertho + Alé  
Le Sucre  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e  
Sam 7 mai dès 23h ; 10€/14€

**CLASSIQUE**  
**Vertiges et Rébellion**  
Par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, 1h Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Sam 7 et dim 8 mai sam à 19h, dim à 11h30 ; de 12€ à 24€

**CLUBBING**  
**Flore + Special Request + Saku Sahara**  
Le Sucre  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e  
Dim 8 mai dès 18h ; jusqu'à 13€

**CINÉ CONCERT**  
**Nosferatu**  
De Friedrich Wilhelm Murnau, par Didier Martel  
Institut Lumière  
25 rue du Premier-Film, Lyon 8e  
Dim 8 mai à 14h30 ; de 4€ à 8,50€

**ROCK**  
**L.A. Witch + Pervitin**  
Sonic  
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e  
Lun 9 mai à 20h ; 12€

**OPERA**  
**Shirine**  
Écrite en langue française par le Prix Goncourt 2008 Atiq Rahimi, l'histoire de cet opéra est calquée sur une sorte de *Roméo et Juliette* perse. C'est le nouveau directeur de l'Opéra de Lyon, Richard Brunel qui le met en scène avec son complice Thierry Escaich auteur d'une partition inédite.  
Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Du 2 au 12 mai, lun 2, mer 4, ven 6, mar 10, jeu 12 mai à 20h, dim 8 à 16h ; de 10€ à 85€



Jean-Xavier Renaud © Cécile Coyon

Ami lecteur, amie lectrice, fais toi-même la légende : c'est cadeau.....

# JEAN-XAVIER RENAUD, SOLAIRE INSOLENT

**Art Contemporain / Dans la joie et la bonne humeur de la provocation, Jean-Xavier Renaud expose à l'URDLA ses œuvres qui croquent voracement notre société, cultivent la beauté sur des sols improbables, et emportent le regard parmi des tourbillons de virtuosité et de liberté picturales.**

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

**C**hantal Goyave, Vla François, Fuyons !, Gilets jaunes, doudounes bleues, Hannibal lecteur, Kada-fille, J'adore ta chatte, je te bouffe l'abricot (chants tamouls), Suce ma bite t'auras des frites !... Ce n'est pas uniquement le sexe oral qu'affectionne, dans ses titres d'œuvres, Jean-Xavier Renaud, mais l'oralité en général, ses jeux de mots, ses calembours souvent gras, ses sobriquets, ses insultes, ses clameurs de fonds de bars

comme de fonds des champs. À l'entrecroisement de la honte, de la bêtise et du non-dit, l'artiste aime à puiser dans la masse de la parole (et dans la masse de l'iconographie contemporaine) la matière expressive de ses dessins et de ses tableaux. En très grands ou petits formats, sur châssis ou sur toile libre, à l'aquarelle ou à l'huile, au pastel ou au crayon, il fait exploser et vivre avec énergie l'envers d'une société qui, elle, au contraire, lisse les choses, cadre, normalise.

## Un grand moment plastique festif où tout est mis cul par-dessus tête

Pour son exposition à l'URDLA, il décrète même carrément que c'est « carnaval ! » dans l'espace d'exposition villeurbannais, soit un grand moment plastique festif où tout est mis cul par-dessus tête : le pouvoir politique local (Wau-

quiez et consorts), les icônes du Net (la pom-pom girl chasseresse de gros gibier en Afrique Kendall Jones), des avatars de jeux vidéo (l'improbable *Genital Jousting*), des portraits de « bons à rien »...

### ILLUMINATIONS

L'exposition débute avec une grande toile intitulée *Route des vaches* (2017), impressionnante déflagration de broussailles, de taillis, de branchages et de jets de peinture (dignes d'un Pollock). Plus loin, c'est un grand autoportrait où l'on discerne comme éléments concrets seulement deux yeux, perdus au sein d'un tourbillon-visage de traits dégoulinants de peinture...

Ces deux œuvres puissantes nous mènent à penser qu'au-delà du chroniqueur (acide, percutant, goguenard) de notre société, de ses boires et de ses déboires, Jean-Xavier Renaud est aussi un artiste... rimbaldien ! Le Rimbaud des *Illuminations* qui n'hésite pas à décrire les failles béantes et érotiques, les beautés imprévisibles de nouveaux corps amoureux, les sèves insoupçonnées qui sourdent du sol, des fleurs et des herbes... Le Rimbaud des *Ornières*, des *Fleurs*, celui qui marche dans les prés pour cueillir des intensités, ou celui qui, en ville (aujourd'hui donc aussi sur les réseaux sociaux et dans les jeux vidéo), assiste à une *Parade* : « dans des costumes improvisés avec le goût des mauvais rêves ils jouent des plaintes, des comédies de malandrins et de demi-dieux spirituels comme l'histoire et les religions ne l'ont jamais été. Chinois, Hottentots, bohémiens, niais, hyènes, Molochs, vieilles démentes, démons sinistres, ils mêlent les tours populaires, maternels, avec les poses et les tendresses bestiales... »

Ce pourrait, presque, être ici un écho au tableau *Ornans* (en clin d'œil à Courbet) ou d'autres œuvres peuplées de Jean-Xavier Renaud. Le dégoût et le goût n'y sont plus dissociés, ni le beau et le laid, ni le graveleux et le gracieux... Bref, l'éternité d'une œuvre selon Renaud-Rimbaud c'est la merde du monde mêlée au soleil.

**Jean-Xavier Renaud, Karneval**

À l'URDLA jusqu'au samedi 21 mai

### / BIO EXPRESS

#### 1977

Naissance à Woippy en Lorraine

#### 2001

Diplômé de l'École Supérieure des arts décoratifs de Strasbourg

#### 2004

S'installe à Hauteville-Lompnes dans le Haut-Bugey. « *Il a deux chiens, trois poules, deux canards, un pigeon-paon, et cultive la terre avec ses amis* » comme il l'écrit-lui-même

#### 2010

Participe à l'exposition collective *Dynasty* au Palais de Tokyo à Paris

#### 2011

Exposition à Lyon avec la galerie F. Besson

#### 2017

Exposition au Parvis à Tarbes

#### 2022

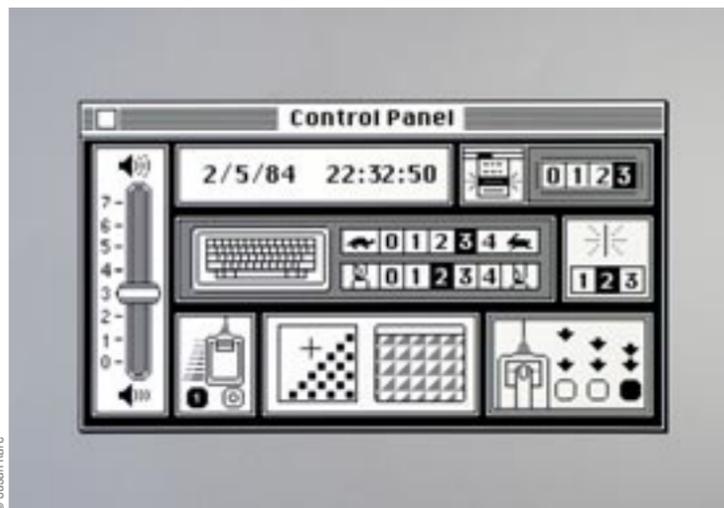
Exposition *Karneval* à l'URDLA

# SUSAN KARE : POMME O

**Graphisme / Une petite bombe ou une montre en pixels : en créant cela, Susan Kare a dessiné les icônes qui ont modelé nos vies pour Apple ou Windows. Dans une expo à la fois très accessible et ambitieuse, le Musée de l'Imprimerie lui octroie sa première rétrospective et revient sur quarante ans de design numérique.** PAR NADJA POBEL

**Q**uand en 1982, Steve Jobs et son comparse Steve Wozniak confient à Susan Kare la responsabilité de créer des icônes, il s'agit d'humaniser le lien entre la machine et l'utilisateur de ce drôle d'engin qui coûtait 2495\$ à son lancement : le Macintosh. Son premier travail va être d'illustrer des verbes ! Coller, couper, annuler (« particulièrement difficile » dit-elle) mais aussi remplir (le pot de peinture qui coule) sur le logiciel Paint ou encore dessiner (la main qui tient un pinceau).

Tout part chez elle d'un carnet quadrillé (que l'on peut voir en entame de parcours) sur lequel elle trace ses premiers motifs pixelisés et dont le MoMa de New York a fait l'acquisition récemment. Le Happy Mac qui salue les utilisateurs à l'allumage reste son motif préféré et



© Susan Kare

À crâquer

illustre cette forme de positivisme que le musée a eu la bonne idée de contrer, car l'objectif n'est pas de faire « une expo sur quelqu'un de positif » comme l'énonce clairement son

directeur, Joseph Belletante.

Ainsi s'affichent des travaux réalisés par la Biennale de Venise questionnant l'utopie en 2003 : à côté de

l'icône de la corbeille se trouvent les photos d'Agnès Varda de pommes de terre germées qui peuvent encore servir. Ou celle de Diller + Scofidio, présentant des open-space emplis d'informatique jouxtant l'icône universelle pour enregistrer : la disquette. Car bien sûr cette uniformisation interpelle et les GAFAM ne peuvent se résumer à des smileys rieurs, ils sont aussi objets de contrôle.

### DE HAPPY MAC AUX NFT

Étendant l'exposition à d'autres créateurs (notamment la street artiste Aheneah qui recrée des pixels en clous et en laine sur des murs, ou l'auteur du premier livre en émoticônes, Xu Bing), l'expo questionne les icônes dans l'espace public : dans la rue avec les pixels de Mifo Mosa agglomérés au-dessus des plaques de

rues ou même sur autoroute avec le travail de Jean Wilder qui, dans la France prospère des années 70, crée les panneaux bruns indiquant les lieux de patrimoine remarquable des environs, puisque pour Susan Kare « les bonnes icônes s'apparentent davantage à des panneaux de signalisation qu'à des illustrations ».

Enfin, et ce n'est pas rien, cette expo est aussi l'histoire d'une femme dans un monde masculin. Ses comparses sont aussi mises à l'honneur, comme Carol Twombly, qui façonna la police Trajan, utilisées pour les affiches des films *Titanic* et *Games of Throne*.

### Icônes by Susan Kare

Au Musée de l'Imprimerie et de la Communication Graphique jusqu'au dimanche 18 septembre

♦ entretien avec Joseph Belletante pages 6.7



**WANTED : BÉNÉVOLES**

**Fais du bien à ta planète en nous aidant à trier des déchets tout en profitant des concerts, festivals et événements sportifs !**

**Team Bénévoles**  
Aremacs AURA  
@aremacs.aura

**AREMACS Auvergne-Rhône-Alpes**  
c'est 50 événements à l'année, 150 bénévoles mobilisés et 235 000 personnes sensibilisées.

Deviens bénévole sur aremacs.com

**& AUSSI**

**PHOTOGRAPHIE**  
**Robert Doisneau, Portraits d'artistes et vues de Lyon**

Mises en regard avec 17 œuvres de Jean Couty, ces photographies se concentrent sur deux thématiques fortes, en cohérence avec l'œuvre du peintre lyonnais. Des clichés d'artistes dans leurs ateliers et de créateurs de son temps, pris entre 1945 et 1971. Entrez chez Picasso, Giacometti ou encore le couple Saint Phalle - Tinguely et découvrez les créateurs dans leur intimité.  
Musée Jean Couty  
1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e  
(04 72 42 20 00)  
Jusqu'au 30 avril, du mer au dim de 11 h à 18 h  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

**ILLUSTRATION**  
**Troty**

Troty - qui expose pour la première fois en solo - met son art au service de l'acceptation de soi et de la représentation des corps dans toute leur diversité. Les tons pastel adoucissent souvent les thématiques plus amères que sont l'homophobie, la santé mentale ou la grossophobie. Ses dessins illustrent incontestablement des histoires communes de femmes et d'hommes et véhiculent un message universel d'«empowerment» qui implique plus généralement les notions d'identité de genre, de sexualité et d'inclusion.  
Brasserie de L'Amour  
82 Rue Magenta, Villeurbanne  
Jusqu'au 30 avril, du lun au mer de 17h à minuit et du jeu au sam de 17h à 1h ; entrée libre

**ARTS VISUELS**  
**Le réveil du Kraken**  
Par Khaled Alwarea, Mike Shnsho et les artistes de UV Lab  
Les Subs  
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er  
(04 78 39 10 02)  
Mer 4 mai à 20h ; entrée libre

**ART CONTEMPORAIN**  
**Damir Radovic**  
Né en 1976 à Sarajevo, Damir Radovic a été formé aux Beaux-Arts de Valence puis de Lyon et vit, depuis 2014, à Paris. Entre street-art, énergie à la Basquiat, et revendications socio-politiques elliptiques, les œuvres (de petit ou très grand format) de l'artiste explosent au regard. Elles se composent d'un agrégat de peinture plus ou moins tachiste, de collages, d'écritures et de signes épars... Un univers qui détonne et dont nous vous conseillons vivement la découverte !  
Galerie Kashagan  
12 rue des Capucins, Lyon 1er  
(04 78 30 89 96)  
Jusqu'au 5 mai  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

**PEINTURE**  
**À la mort, à la vie !**  
Réunissant quelque 160 œuvres (peintures, photographies, sculptures, installations...), *À la mort, à la vie !* propose un parcours à travers l'histoire de la vanité, du Moyen Âge à aujourd'hui. Le parcours thématique (danses macabres, vanité des vanités, les âges de la vie...) est fort réussi et clair et l'on y découvre un grand nombre d'œuvres fortes : la série photo *Faces* de Philippe Bazin, une installation vidéo de Bill Viola, une grande nature morte peinte par Paul Rebeyrolle, des sculptures d'Etienne-Martin...  
Musée des Beaux-Arts  
20 place des Terreaux, Lyon 1er  
(04 72 10 17 40)  
Jusqu'au 7 mai, mer au lun de 10h à 18h, sf ven de 10h30 à 18h ; 0€/7€/12€

**PHOTOGRAPHIE**  
**Pascal Baudry**  
Le roman *Sur la route* de Jack Kerouac se distingue par sa fluidité, sa rapidité, sa spontanéité. Qualités qu'a adoptées le photographe Pascal Baudry (né en 1963, vivant à Lyon) pour son propre cheminement

photographique sur des routes plus européennes depuis 2018. Un road trip souvent en noir et blanc et qui use du décadence, du flou, des rencontres visuelles inopinées...  
Galerie Regard Sud  
1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1er  
(04 78 27 44 67)  
Jusqu'au 7 mai ; entrée libre

**PEINTURE**  
**Jean Fusaro**  
Natif de Marseille en 1925 et Lyonnais d'adoption, le peintre Jean Fusaro est l'une des figures de l'école lyonnaise aux côtés de Jean Couty et André Cottavoz. S'il n'a en rien révolutionné l'histoire de l'art récente, ses toiles mouvementées et vives, proches du style d'un Raoul Dufy, ont un charme certain qui emporte le regard, comme elles emportent et et font s'envoler, ou presque, ses paysages urbains.  
Galerie Michel Estades  
61 quai Saint-Vincent, Lyon 1er  
(04 78 28 65 92)  
Jusqu'au 7 mai, lun de 14h à 19h, du mar au sam de 10h à 13h et de 14h à 19h ; entrée libre

**PHOTOGRAPHIE**  
**Maxence Rifflet**  
Le Bleu du Ciel  
12 rue des Fantassques, Lyon 1er  
(04 72 07 84 31)  
Jusqu'au 21 mai, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

**STREET ART**  
**Art engagé**  
La guerre, les violences policières, ou même les souffrances au travail... Autant de thèmes malheureusement très actuels sur lesquels des artistes du street-art donnent leur point de vue ou auxquels ils réagissent. Pour cette exposition *L'Art engagé*, la galerie Spacejunk réunit des artistes de toutes générations et souvent célèbres : Ernest Pignon-Ernest, Dondi White, Goin, Lee Quinones, et Shepard Fairey.  
Spacejunk  
16 rue des Capucins, Lyon 1er  
(04 78 72 64 02)  
Jusqu'au 21 mai, du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

**ART CONTEMPORAIN**  
**Jean-Xavier Renaud**  
URDLA  
207 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne (04 72 65 33 34)  
Jusqu'au 3 juin, du mar au ven de 10h à 18h, sam de 14h à 18h ; entrée libre  
[+ article p.17](#)

**ART CONTEMPORAIN**  
**Hyperréalisme. Ceci n'est pas un corps**  
Très loin d'être un musée de cire façon Tussaud, la nouvelle expo de la Sucrière revêt une réelle démarche artistique et permet de naviguer dans le courant de la sculpture hyper-réaliste jamais réellement structurée mais créée par des artistes américains et belges, dans les années 60. Spectaculaire. Et pas que. Ne pas rater le travail de Duane Hanson ou de la star Ron Mueck.  
La Sucrière  
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40)  
Jusqu'au 6 juin, du mar au ven de 10h à 17h, sam, dim de 10h à 18h ; de 7€ à 15€  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

**PEINTURE**  
**Thameur Mejri**  
Le peintre tunisien Thameur Mejri (né en 1982) connaît sa première exposition muséale à Lyon. Il y expose quelques vidéos, et beaucoup de dessins et de peintures. Des œuvres à la composition complexe, toujours à la limite du chaos, où l'artiste déjoue toutes les formes de pouvoir qui nous traversent : surveillance vidéo, discipline des corps et des esprits... Un travail robotatif, explosif qui s'inspire plus ou moins directement de Francis Bacon, Picasso et Vladimir Velickovic.  
Musée d'Art Contemporain  
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)  
Jusqu'au 10 juin, du mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/8€  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

**HISTOIRE**  
**Train 14 166, 11 août - 22 août 1944**

Sur des panneaux, dans la cour de l'ancienne prison, c'est tout le cheminement du dernier convoi parti de Montluc pour les camps (Struthof, Ravensbrück et Auschwitz) qui s'écrit. 500 Juifs et résistants, hommes et femmes, ont embarqué. Leur destin est restitué sous forme de dessins, récits, photos. Ne jamais oublier. Mémorial de la prison de Montluc 1 rue Jeanne-Hachette, Lyon 3e (04 78 53 60 41)  
Jusqu'au 30 juin, du mer au sam de 14h à 17h30 ; entrée libre  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

**ART CONTEMPORAIN**  
**Oniric Landscapes**

Formidable exposition à la Fondation Bullukian qui réunit quatre artistes autour du thème du paysage onirique. On y découvre les forêts mystérieuses et presque scintillantes de Vanessa Fanuele, les variations de couleurs et de formes quasi abstraites de Charlotte Denamur. Des variations sur le seuil et le passage de Frédéric Khodja ainsi qu'une superbe série d'horizons désertiques troublés de motifs incongrus et géométriques. Enfin de nombreux dessins mi-fantastiques mi-oniriques signés Christian Lhopital et un grand dessin mural qui, à lui-même, vaut le détour !  
Fondation Bullukian  
26 place Bellecour, Lyon 2e  
(04 72 52 93 34)  
Jusqu'au 16 juin, du mar au ven de 14h à 18h et le sam de 10h à 12h et de 14h à 18h  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

**PHOTOGRAPHIE**  
**William Klein**

Très attendue et préparée de longue date, l'exposition consacrée au grand photographe William Klein (94 ans) réunit une centaine d'images, balayant tous les registres de son œuvre gigantesque : de la *street photography* choc et brute de décoffrage des années 50 aux *contacts peints*, œuvres plus plastiques, en passant par beaucoup d'images inédites. L'accrochage thématique (New York, Moscou, les enfants, l'univers de la mode...) est particulièrement réussi, un vrai régal !  
Galerie Le Réverbère  
38 rue Burdeau, Lyon 1er  
(04 72 00 06 72)  
Jusqu'au 30 juin, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

**HISTOIRE**  
**Sur la piste des Sioux**

En partant sur la piste des Sioux, parallèle à celle de la conquête de l'Ouest, le Musée des Confluences cherche à pointer ce qui a façonné chez nous, Occidentaux, l'image de l'Indien à travers celle de sa figure la plus emblématique, celle du Sioux imaginaire, née des premières représentations européennes et infusée dans les westerns eux-mêmes nourris du révisionnisme à l'œuvre dans les *Wild West Show*. De Christophe Colomb à aujourd'hui l'exposition part sur les traces de cet Indien qui n'existe qu'en nous, mélange de raccourcis folkloriques, de généralisations et de clichés racistes courant aussi bien dans la fiction que dans la publicité. Une exposition passionnante et magnifique (une scénographie spectaculaire, des objets rares...) qui a le mérite de remettre le tipi au milieu de la plaine.  
Musée des Confluences  
86 Quai Perrache, Lyon 2e  
(04 28 38 11 90)  
Jusqu'au 28 août, du mar au dim de 10h30 à 18h30  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

**GRAPHISME**  
**Susan Kare**

Première rétrospective internationale de l'artiste Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique 13 rue de la Poulallerie, Lyon 2e (04 78 37 65 98)  
Jusqu'au 18 sept  
[+ article p.17](#)

**ÉVÉNEMENTS FNAC**  
**FNAC LYON BELLECOUR**  
accès dans la limite des places disponibles

**BORIS CYRULNIK**  
RENCONTRE - DÉDICACE  
MERCREDI 4 MAI À 19H

**DAVID GALLIENNE**  
DÉDICACE EN RAYON  
SAMEDI 7 MAI À 15H

**LAURENT GOUNELLE**  
DÉDICACE EN RAYON  
JEUDI 12 MAI  
À 17H30

**DIDIER TRONCHET**  
Exposition illustrations du 1er au 15 mai  
RENCONTRE MUSICALE-DÉDICACE  
SAMEDI 14 MAI À 15H

#RDVFNAC    ENCORE PLUS SUR FNAC.COM/LYON-BELLECOUR

# ENTRE LE LÉMAN ET CHABLAIS

**Haute-Savoie / Un bon quart des rives du lac Léman se trouvent en France. Cap sur les tranquilles (au printemps) Yvoire, Thonon et Evian. Et sur le massif du Chablais auxquelles ces cités s'adossent et qui n'est pas par hasard classé Geoparc UNESCO.** PAR NADJA POBEL

7 2 km de long, jusqu'au 13 de large, le lac Léman est une petite mer au cœur de l'Europe et le plus grand de la partie occidentale du continent. 58 km de ses rives sont en France (contre 142 en Suisse). Réserve d'eau douce il fournit 90% de l'eau potable du canton de Genève. Particulièrement habité sur ses bords, son eau n'en reste pas moins d'un bleu translucide stupéfiant.

## YVOIRE

Toute petite cité en proie à un tourisme très dense dès le retour du soleil, Yvoire se visite rapidement mais avec un vrai plaisir dans ses quelques ruelles piétonnes et pavées datant du début du XIV<sup>e</sup> siècle. Échoppes d'artisans, restaurant, café et vendeurs de glaces occupent les pas de portes avant que ne se dévoile le lac sur lequel il est possible d'avancer grâce à une courte jetée.

Un château privé est toujours préservé ainsi que des morceaux de remparts. Le châtelain a ouvert à ses pieds un jardin des 5 sens, promenade au milieu de bosquets bien taillé avec plantes alpines, médicinales ou encore un camaïeu de bleus (14€ par adulte) classé *Jardin Remarquable* par le Ministère de la Culture.

## THONON-LES-BAINS

Ville la plus peuplée du Léman côté français (35 000 habitants), Thonon se découpe entre son haut (la vieille ville, les commerces) et le bas (les résidences privées mais aussi son port et les restos attenants qui lui donnent des airs de bord de mer). Il est possible de relier de l'un à l'autre à pied via la place Jean-Moulin. Un funiculaire part également de la belle esplanade de l'encorbellement de la rue Michaud et débarque sur le port du pêcheur, d'où l'on peut rejoindre Lausanne en 50 minutes via le bateau N2 de la Compagnie générale de Navigation (Suisse) pour 15€ l'aller. C'est sur ce port que les pêcheurs vendent au petit matin les ombles chevalier, féras et perches attrapées au large.

La ville est marquée par les réhabilitations architecturales du XX<sup>e</sup> siècle quand elle devient une station thermale renommée. C'est, entre autres, un certain Maurice Novarina qui va lui donner ses atours, notamment en dessinant la maison de la culture (actuelle scène conventionnée dite Maison des Arts du Léman). Père de l'écrivain Valère Novarina, il a aussi imaginé le Viaduc de Nantua. Ce Thononais s'est vu confier dans les années 60 le défi de construire un quartier neuf sur les anciens habitats vétustes et rasés : le quartier central de la Rénovation entre la Grande rue et l'avenue du Léman : des îlots en ligne brisées autour d'espaces verts.



Le plus joli coin du Chablais ne se trouve ni en Suisse, ni à Bogne, ni à Dardagny mais entre Thonon et Évian

**Sur la promenade ultra fleurie, se trouve l'une des maisons de Louis Lumière, père des fameux frères qui ressemble comme deux gouttes d'eau à celles de Lyon**

## ÉVIAN-LES-BAINS

Distante de seulement 10 km de sa voisine de l'ouest, Evian regorge de trésors architecturaux mais n'en reste pas moins abordable, même financièrement. Ici la vieille ville lèche le lac et le funiculaire mène sur les hauteurs et les grands hôtels des curistes. Remis en service récemment, il fonctionne gratuitement de mai à septembre.

Sur la promenade ultra fleurie, se trouve l'une des maisons de Louis Lumière, père des fameux frères qui ressemble comme deux gouttes d'eau à celles de Lyon. Elle abrite la mairie depuis 1927. Juste à côté, le somptueux Palais Lumière, établissement thermal jusqu'en 1984 qui s'est mué en espace culturel accueillant des expos d'art contemporain. Picasso et Chagall sont passés par là. C'est le peintre et directeur artistique des films de Cocteau, Christian Bérard (1902-1949), qui est à l'affiche jusqu'au 22 mai. La suivante sera consacrée aux dessins des collections du Musée d'Orsay, *Les Arpenteurs de rêves*, du 25 juin au 1<sup>er</sup> novembre.

Ce Palais est un bijou d'Art nouveau avec ses vitraux classés à l'inventaire des Monuments historiques. Et pour les amoureux de ce courant de la Belle Époque, la visite mène aussi à la Buvette Cachat (en rénovation au moins jusqu'à fin 2023), splendide salle toute en courbes inaugurée en 1905 et vitrine mondiale des eaux d'Évian qui coulent à diverses fontaines mosaïquées attenantes où vous pouvez remplir vos bouteilles.

Cette source Cachat porte le nom du propriétaire du jardin dans laquelle elle coulait fin XVIII<sup>e</sup>. Aujourd'hui cette eau minérale appartient au groupe Danone. L'usine d'embouteillage se visite.

### Palais Lumière

Quai Besson  
T. 04 50 75 04 26

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf lundi et mardi matin ; 6€ à 8€

### Hôtel de Ville

2 rue Source-de-Clermont

Visite libre du hall, du grand salon et du salon doré de 9h à 11h et de 13h30 à 17h en semaine toute l'année

## BALADES DANS LE CHABLAIS

Le Géoparc du Chablais est l'un des sept que l'UNESCO a repéré sur le territoire métropolitain français. Il présente la particularité d'être le sol de la formation des Alpes il y a 245 millions d'années. Pas besoin d'aller bien loin dans le Chablais pour avoir une vue spectaculaire sur le lac et les Alpes. Pas même besoin de voiture parfois. C'est le cas pour deux randonnées que l'on vous conseille car elles se font essentiellement en pâturage. Notre ami Visorando vous précisera tout.

**Mont d'Hermones et montagne des sœurs.** Départ à Vailly au lieu-dit La Côte. 480 mètres de dénivelé et 4h de marche, 9, 15 km durant lesquelles bien suivre les indications de l'appli. Pause pique-nique idéale à la chapelle des Hermones à 1326 m qui permet de s'abriter du vent. Vue imprenable sur le lac et la Suisse. Départ accessible aussi avec le bus Y03 ou Brev'bus Bellevaux-Thonon, arrêt La Côte HLM. Il faut grimper un kilomètre sur le bitume.

**Pointe de Miribel en boucle à partir de la Glappaz.** Départ du hameau de la Glappaz, à côté de la commune d'Habère-Poche. 393 m de dénivelés et 3h de marche pour 7,5 km. Cette boucle, plus fléchée que la précédente, conduit à la pointe de Miribel ou le panorama s'ouvre à 360° notamment sur la dent d'Oche qui a inspiré le logo de l'eau d'Évian. Le Mont-Blanc n'a jamais paru si proche et le lac est à 20 km à vol d'oiseau. Redescente par un chemin de croix et à travers les champs !

## → Où manger ?

**À l'ombre des mar-ronniers** Resto du Logis de France où l'on peut dormir aussi. Deux menus imparables 100% maison à manger sous la verrière ou dans la salle. Pour 28€, des rillettes de saumon ultra copieuses, un pavé de cabillaud avec des légumes de saison fondant ou un filet de canette et un choix de desserts, tous énormes ! Possibilité aussi de la jouer savoyard avec une fondue (19€) ou cette spécialité qu'est le Berthoud (19€). What else ?

17 place de Crête, Thonon  
T. 04 50 71 26 18

## Les Cochonneries du Général

Moins gastro que sa maison-mère voisine La Brasserie du Général, ce bar à vin sert aussi de copieux plats dont bien sûr le Berthoud, des salades et des pizzas. Parfait pour dépanner quand tout est complet.

68 Grand rue, Thonon  
T. 04 50 16 80 16

## → Où dormir ?

**À l'ombre des mar-ronniers** Ce logis de France est parfait. Pas annexé par une chaîne hôtelière sans âme, avec ses escaliers recouverts de moquette et l'odeur du bois, chambre petite mais très agréable à prix tout doux (72€ la nuit). À une minute à pied de la gare avec parking gratuit si besoin.

17 place de Crête, Thonon  
T. 04 50 71 26 18

## → Où acheter des produits locaux ?

### Fromagerie du Noyer

Paradis du fromage dans cette région de Savoie qui compte 10 AOP et IGP à commencer par l'Abondance (16,90€/kg) mais aussi de la tomme de Savoie maigre au lait cru ou le vacherin fribourgeois voisin.

8 Grand rue, Thonon  
T. 04 50 81 35 02

76 rue Nationale, Évian  
T. 04 50 04 98 86

## → Comment y aller ?

**En train** Lyon-Thonon (TER, 2h51 via Bellegarde-sur-Valserine, entre 33,80€), Thonon-Evian (TER 8 min, 2,70€)

**En voiture** Lyon-Thonon-les-Bains (2h16, 183 km et 17,10€ de péage ; 3h57 et 186 km sans autoroute)

## → Où se renseigner ?

**Évian** Place de la porte d'Allinges / T. 04 50 75 04 26 / En mai, juin, septembre, du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 18h30, samedi de 9h à 12h30 et de 14h à 18h, dimanche de 10h à 12h et de 15h à 18h ; juillet-août du lundi au vendredi de 9h30 à 18h30, samedi et dimanche de 10h à 18h

**Thonon** 2 rue Michaud, Château de Sonnaz / T. 04 50 71 55 55 / Ouvert en avril, mai, juin et septembre, octobre, du lundi au samedi de 9h à 12h15 et de 13h45 à 18h30 ; juillet-août, du lundi au samedi de 9h à 18h30

14,15 MAI 2022

# LYON WHISKY FESTIVAL

PALAIS DE LA BOURSE

**86** MARQUES  
**10** PAYS

DÉGUSTATIONS,  
MASTERCLASSES,  
PAIRING,  
RENCONTRES,  
BOUTIQUE

**BILLETTERIE SUR**  
**LYONWHISKYFESTIVAL.FR**



**WATTWILLER**  
EAU MINÉRALE NATURELLE



**NINKASI**  
lieux de brassage



**THE  
WHISKY  
LODGE**

t!ntamarre

**Bulletin**